En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Volume XIX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 26 MARS 1947 — No 19

OBSERVATOIRE

Dans Cartier

Lundi prochain, les électeurs du comté de Cartier, Montréal, auront à se choisir un représentant au fédéral en remplacement de Fred Rose (Rosenberg) condamné à six ans de pénitencier pour trahison.

Cette élection soulève partout le plus vif intérêt; l'on se demande si les communistes réussiront de nouveau à élire l'un des leurs.

Pour comprendre la situation, il faut se rappeler que le comté de Cartier est cosmopolite. Si on y trouve bon nombre d'électeurs canadiens-français, on y compte aussi de forts groupes de Juifs, d'Ukrainiens, d'Allemands, de Polonais, d'Anglais, etc. Nous ne croyons pas que le recensement de 1941 donne la majorité absolue à aucun.

Les partis politiques ont profité de cette situation dans le passé. C'est parce que les votes étaient divisés entre plusieurs candidats que les communistes, par exemple, ont réussi à élire Fred Rose.

Mais ce qui est plus grave c'est la corruption électorale qui a régné dans ce comté depuis nombre d'années et sur une large échelle. Dans certaines élections, on y a vu des bureaux de votation enregistrer plus de vote qu'il n'y avait de voteurs inscrits. Cartier a été renommé pour ses "télegraphes", les suppositions de personnes, les méthodes de banditisme électoral, la falsification des listes.

La situation sera-t-elle meilleure cette fois? Si on en croit les rapports qui nous arrivent, on est en train de "saboter" l'élection de façon magistrale. Les officiers préposés à la confection des listes électorales auraient, dit-on, défranchiser délibérément de 600 à 700 voteurs, la plupart canadiens-français. On signale que 75% des noms et adresses ont été mal enregistrés. Des électeurs résidant dans ce comté depuis nombre d'années ont été retranchés frauduleusement des listes. Par ailleurs on y aurait inscrit des noms de morts ou de personnes fictives.

On rapporte que plusieurs affiliés du parti communiste auraient été chargés de préparer ces listes, et de faire le tripotage voulu.

Or, cela se passe au su, semble-t-il, des autorités, et en plus d'un cas avec

(suite à la page 8)



Conseils du Goffeur

J'entends dire entre les branches,
(C'est la vérité pure et franche),
Que les articles du Goffeur
Sont les plus aimés du lecteur.

* * *

On lit "le Trou" avant les nouvelles,
Avant les autres bagatelles,
Avant la page des cultivateurs,
Avant même les rédacteurs.

* * *

Comme le Goffeur a tant d'importance,
Je profiterai de la circonstance,
Voici donc ce que je conseille:
Ouvrez-vous bien les 2 oreilles.

* * *

J'ai plusieurs avis importants
Pour le plus grand bien des habitants;
Je vous les glisse sans cérémonie,
Avec les compliments de Sophronie.

* * *

Quand arrivent les temps doux,
La grippe court un peu partout.
N'allez pas vous mouiller les pieds,
Vous pourriez bien le regretter.

* * *

Vous, chefs de la coopération,
Le président de la Fédération,
Vous demande de lui faire rapport.
N'attendez pas qu'il soit mort!

* * *

Le Carême s'en va comme un rêve;
Avec lui, le jeûne s'achève.
Mais prenez garde de trop manger:
Vous pourriez bien vous défoncer.

* * *

Le proverbe dit qu'un grand parleur
C'est souvent un petit faiseur.
A ceux qui sont toujours à chiâler,
Je leur conseille de se "la" fermer.

* * *

J'apprends d'un de mes petits amis,
Que les goffeurs sont enfin sortis.
C'est le signe, pour les habitants,
De se mettre aux labeurs des champs.

* * *

Mars est arrivé comme un lion,
Il s'en ira comme un mouton:
Tous les gens seront tondus
Par l'impôt sur le revenu.

* * *

Dernière recette de bonheur;
Lisez toujours le Goffeur,
Grâce qu'à mes fervents lecteurs
Je souhaite de tout mon coeur.

Le GOFFEUR

UN EDITORIAL

Affronts d'un diplomate

Nous avons souligné dernièrement la conduite odieuse d'un diplomate nouvellement arrivé au Canada, le consul yougoslave Popovitch. A peine avait-il mis les pieds sur notre sol qu'il accordait, à un journal anglo-protestant, un interview au cours duquel il condamnait Monseigneur Stepinac comme un bandit et accusait le pape de mentir.

Or nous savons d'après le témoignage d'observateurs honnêtes et impartiaux, et les rapports d'informateurs qui ont assisté au procès de l'archevêque de Zagreb, que celui-ci était absolument innocent et qu'il fut condamné par le régime du communiste Tito, en haine de la religion catholique. Les protestations du pape étaient donc bien fondées, et elles eurent des milliers d'échos dans tous les pays civilisés.

Lorsque le diplomate Popovitch est venu faire sa déclaration au **Standard**, il a donc menti lui-même effrontément. Rien de surprenant que son interview ait soulevé des critiques bien méritées. Le public était en droit de s'attendre à ce que M. Popovitch se rétracte. Loin de là, le consul yougoslave est revenu ces jours derniers à la charge et à ses accusations antireligieuses, il ajoute l'affront envers les Canadiens eux-mêmes. "Je constate, dit-il, qu'au Canada toute vérité n'est pas bonne à dire".

Il est évident que ce Popovitch est la doublure fidèle de son maître communiste Tito; il a peine à voiler son fanatisme contre l'Eglise. Et au mensonge il joint l'insulte gratuite contre toute notre population. La mesure est plus que pleine; elle déborde.

Les catholiques du Canada vont-ils tolérer qu'un aussi triste personnage vienne chez eux insulter ce qu'ils ont de plus cher? Le moyen est bien simple pour nous débarrasser de cet importun. Il faut que d'un bout à l'autre du pays, et des coins les plus reculés, l'on fasse pression auprès de nos représentants pour qu'ils renvoient M. Popovitch dans son paradis communiste de la Yougoslavie.

Chacune de nos organisations paroissiales devrait écrire soit à son représentant, soit au ministre des Affaires extérieures, M. Saint-Laurent, à Ottawa, et insister pour que M. Popovitch décampe, et tout de suite.

P.-E. B.

L'Eglise et l'Etat au grand congrès marial d'Ottawa

La série des grands ralliements catholiques qui ont, dans le passé, tant contribué à ranimer l'esprit chrétien à travers le monde et qui furent brutalement interrompus par la dernière grande guerre, sera reprise à Ottawa avec éclat et solennité durant la troisième semaine de juin prochain.

C'est en effet dans la capitale canadienne que se tiendra, du 18 au 22 juin inclusivement, un grand congrès marial dont le double objet est d'offrir au Tout-Puissant, par l'entremise de la sainte Vierge, de ferventes prières collectives pour la paix universelle et marquer en même temps le centenaire du diocèse d'Ottawa dont la fondation remonte à 1847, alors que la capitale canadienne d'aujourd'hui portait le nom de Bytown.

Le terme marial, on le comprend bien, est tiré de "Marie" au culte de laquelle sont dédiées un grand nombre de paroisses du diocèse. De fait, le diocèse lui-même est né de la dévotion à la sainte Vierge et, l'un après l'autre, les titulaires qui se sont succédés, n'ont cessé d'encourager la dévotion à la Mère de Dieu. Il est bon de rappeler aussi que les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée ont joué dans le développement du diocèse un rôle de premier plan. Il était donc approprié de donner à ces grandes assises religieuses le caractère marial car elles prendront la forme de prières collectives à l'adresse de la grande Médiatrice du Ciel à qui l'on demandera d'assurer la paix parmi les nations.

Sous l'autorité éclairée d'un cardinal-légat, représentant officiel du Souverain Pontife, le congrès marial réunira à Ottawa quelques centaines de cardinaux, archevêques et évêques, et plus de cinq mille prêtres. Des invitations ont été adressées à l'épiscopat de quelque soixante-quinze différents pays et, à date, la réponse est fort encourageante. On prévoit que les fidèles, au nombre d'au moins un quart de million, viendront de toutes les régions du Canada et des Etats-Unis rendre à la grande Médiatrice du ciel l'hommage de leur confiantes prières pour qu'elle obtienne de son divin Fils l'établissement d'une paix juste et durable dans le monde.

Les principales cérémonies du congrès dont la plupart se dérouleront autour d'un reposoir colossal — oeuvre des architectes Martineau et Talbot, d'Ottawa et Montréal — où des sièges seront aménagés pour 75,000 personnes, comprendront des messes de minuit, processions,

(suite à la page 8)

Raoul Jobin en France

Montréal. — Dans une entrevue radiophonique accordée à Jean Desprez, de Montréal, le célèbre ténor canadien-français, M. Raoul Jobin, a déclaré qu'il quitterait le Canada dans une quinzaine de jours pour l'Opéra de Paris, où il passera quelques mois. Je reviendrai ensuite en Amérique, ajouta-t-il, pour y donner une série de concerts, et je repartirai de nouveau, avec ma famille pour la ville lumière. M. Jobin remplira alors un contrat de deux ans qu'il a signé avec la direction de l'Opéra de Paris. Il donnera aussi bon nombre de récitals dans les plus célèbres villes européennes.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Théophile Beaudoin, Edmonton, Alta

Couvent St-Joseph, Red Deer, Alta

Albert Dansereau, Beaumont, Alta

Etienne Rémillard, Girouxville, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.



M. l'avocat Paul-Emile Poirier, C.R., président de l'Association des Parents et Maitres fondée à St-Joachim.

Pourquoi devons-nous aider nos frères de l'Ouest?

La plaie du divorce en Australie

Sydney, Australie. — Les gouvernements des Etats australiens sont inquiets de la hausse constante des divorces, qui ont doublé pendant la guerre. Le taux actuel est de 115 divorces par mille mariages. Les Etats qui administrent les lois de divorce, préparent des projets pour diminuer les divorces par des bureaux de conciliation, à l'exemple de la Nouvelle-Zélande où on a réconcilié 20 pour cent des gens qui en avaient appelé aux tribunaux.

Une association de parents et maîtres a été fondée à Saint-Joachim

Lundi soir, le 24 mars, avait lieu à notre salle paroissiale, l'assemblée inaugurant l'Association des parents et maîtres de Saint-Joachim.

Un grand nombre de parents et amis de la jeunesse, répondant à l'appel de leur pasteur, le R.P. Patoine, o.m.i., ont bénéficié des paroles inspiratrices de M. J. Julien et du R.P. V. Gaudet, o.m.i., supérieur du collège Saint-Jean.

M. Julien, en sa qualité de vice-président de cette même association à l'école St-John, nous fit connaître nombre d'avantages à retirer d'une telle association.

Le R.P. Gaudet, psychologue averti, nous parla de l'opportunité des rencontres de parents et maitres, des problèmes à y étudier et des méthodes propres à les résoudre.

M. J.-A. Gallant présida à l'élection des officiers de notre nouvelle association. M. A. Thivierge, secrétaire de cette première réunion, inscrivit les résultats suivants:

Président honoraire: R.P. Jean Patoine, o.m.i.; vice-président honoraire: M. Milton Martin; président, M. P.-E. Poirier; 1er vice-président, M. A. Sylvestre; 2e vice-président, M. A. Turcotte; sec.-trésorière, Rév. Soeur Saint-Fidèle, a.s.v., supérieure du couvent St-Joachim; représentant les parents: M. R. Croteau, Mme Paul Châtain, M. A. Thivierge, Mme Ernest Dame, M. J.-M. Fontaine; représentant les institutrices: Révérende Soeur Sainte-Martha, a.s.v., Révérende Soeur Madeleine-de-l'Espérance, a.s.v., Mlle C. Thérien.

Sous la direction du nouveau président, M. Poirier, il fut décidé que les assemblées se tiendront le troisième lundi de chaque mois et qu'à la prochaine réunion, les maitresses feront connaitre aux parents en quoi doit consister la collaboration qu'elles attendent d'eux, collaboration qui rendra plus facile le développement des facultés de l'enfant.

Espérons que les parents viendront de plus en plus nombreux aider à la réalisation d'un désir si cher à notre bon et dévoué Père curé.

Notre participation à la paix

Chatham, Ontario. — L'hon. M. Martin, ministre de la Santé, a déclaré au cours d'une causerie prononcée en fin de semaine qu'une nation suffisamment importante pour être appelée à défendre la liberté des peuples, est suffisamment importante aussi pour participer aux entretiens de paix, sur un pied d'égalité avec n'importe quelle grande puissance.

Il a dit que l'univers est maintenant divisé entre grands, moyens et petits Etats et que le Canada, comme chef du groupe moyen, n'entend pas se laisser dicter une conduite par les quatre Grands.

"Tout comme nous avons assumé une place de premier rang dans la dernière guerre, on nous demandera d'assumer une place identique dans la prochaine. Si vous jouez un rôle de premier plan durant la guerre, vous avez droit à un rôle de premier dans l'élaboration des traités de paix", dit-il. Il critiqua ensuite "ces nations dont la poltique nous conduit au seuil d'une troisième guerre".

Appel du chanoine L. Groulx en faveur de la campagne du livre français

Banquet d'inauguration. — Présence de Mgr Geo. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface. — Allocution du président, M. Pierre Laporte.

La campagne du livre français pour l'Ouest canadien a été lancée mardi dernier à Montréal, par la Chambre de Commerce des Jeunes. A cette occasion, M. le maire Camilien Houde a remis le premier volume au président de la campagne et, le même soir, M. le chanoine Groulx a été le conférencier d'honneur à un grand banquet qui réunissait 200 convives à l'hôtel Windsor.

M. le chanoine Groulx, professeur a l'Université de Montréal et historien national, a dit pourquoi les Canadiens français du Québec se devaient d'aider leurs compatriotes de l'Ouest qui sont le rempart de la survivance française en Amérique.

Nous empruntons au "Devoir" de Montréal le compte-rendu de ce banquet.

A la table d'honneur

A la table d'honneur on remarquait le maire Camilien Houde, MM. Pierre Laporte, président de la Campagne, Jules Trudeau, président de la Chambre de Commerce des Jeunes, sous les auspices de laquelle la campagne a été lancée; Son Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface; M. le chanoine Lionel Groulx, le conférencier invité; MM. Marcel Lafaille, 1er vice-président de la Chambre de Commerce cadette; Raymond Denis, représentant des minorités françaises de l'Ouest ainsi que MM. Omer Héroux, rédacteur en chef du "Devoir"; Fernand Denis, du "Petit-Journal"; Jos. Bourdon, de "Montréal-Matin", Oswald Mayrand, de "La Patrie", et Me C.-E. Bertrand, président du comité des diners-forums de la Chambre.

M. le chanoine Groulx

M. le chanoine Groulx a été présenté par Me Pierre Laporte. Me C.-E. Bertrand a offert les remerciements. Le conférencier avait intitulé sa causerie **"Entre frères"**.

Quel symptôme consolant que ce banquet, début d'une campagne qui enverra 50,000 volumes à nos frères de l'Ouest. Avant-hier, a dit le chanoine Groulx, c'était à nos frères d'Acadie que nous ouvrions la main. Hier, c'était pour Radio St-Boniface, pour Radio-Ouest. Aujourd'hui nous reprenons encore le chemin de l'Ouest. Décidément, l'on est en train de recoudre la famille. Et grâce à vous, mes jeunes amis, et à d'autres généreux utopistes, nous allons finir par croire la bonne entente possible. . . . entre Canadiens français".

Pourquoi aider nos frères

Puis, il continue en disant: "Pourquoi aider nos frères lointains? Parce que, en ce pays, dont les grands et les forts vantent volontiers l'esprit de liberté, il y a ce que l'on appelle des minorités: 250,000 Acadiens, quelque 500,000 Canadiens français, la bagatelle d'un million de petites gens qui voudraient bien que, de la liberté, il y en eut pour tout le monde. Oh! je sais bien, qu'à tout prendre, pareil état de choses nous pourrait donner droit à quelque fierté. Nous passons notre temps à faire des actes d'humilité. Tant de confesseurs non-pontifes claironnent à tous vents nos péchés, nous tiennent responsables, par exemple, de l'absence ou du manque d'union nationale au Canada, ne trouvent d'extrémistes que chez nous. Pourquoi ne pas prendre sur d'autres, au moins cette supériorité, que si nous avons des minorités qui souffrent, nous n'en avons point que nous fassions souffrir?

"Il n'en resterait pas moins que nous avons des minorités en souffrance. Et c'est un fait qui commande la pitié. Abordons la question sans vaine passion. Le pire rationnement, ce n'est pas de ne pas manger tout le bacon que l'on voudrait manger; c'est d'être contraint au jeûne de l'esprit. C'est d'être rationné dans sa langue et dans sa foi. C'est le rationnement de la culture. Oppression pénible en soi, parce qu'elle est un péché, une agression contre l'esprit, et tout autant parce qu'elle inflige à l'opprimé une intolérable humiliation."

Charité bien ordonnée

"Pourquoi aider nos frères qui souffrent? demande plus loin le chanoine Groulx. "Pour cette raison majeure que j'aurais dû énoncer avant toute autre, dit-il, qu'ils sont nos frères, frères de chair et de foi et qu'on ne reste sourd à l'appel de cette fraternité qu'au mépris d'instincts et de lois sacrés. Non, certes, entendez-moi bien, qu'il faille fermer les yeux ni nous rétrécir le coeur devant les misères innombrables de ce monde, tel que la paix autant que la guerre sont en train de nous le faire. Mais la charité se règle par des lois qui n'ont rien à voir avec le snobisme. Pour les étrangers nous pouvons prélever sur nos surplus, et même si nous le voulons, sur notre nécessaire. Nous n'avons pas le droit de rien prélever sur le nécessaire de nos pauvres ou de nos miséreux. En conséquence il n'y a nul égoïsme à prétendre qu'avant d'envoyer des vêtements, des médicaments ou des victuailles aux Européens, nous pourrions nous enquérir si les miséreux de chez nous ont où se loger, ont de quoi se vêtir, de quoi manger; et si les petits enfants de nos crèches ou de nos hospices ont leur bouteille de lait. Et de même, avant de voler au secours des minorités d'Europe, ou tout en volant à leur secours, nous avons le devoir d'empêcher ici nos minorités de mourir."

Québec a besoin de réparer

Le chanoine Groulx dit aussi qu'il faut aider nos frères de l'Ouest parce que la province de Québec a besoin de réparer, de se réhabiliter auprès des jeunes générations canadiennes-françaises de là-bas. Parce que, aussi, nous sommes leur premier, sinon leur unique soutien, et qu'ils ont mérité qu'on les aide et que nous avons besoin d'eux autant qu'ils ont besoin de nous. Ils sont les remparts de la survivance française en Amérique.

Mgr Georges Cabana

L'archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, Mgr Georges Cabana, qui a dû

(suite à la page 8)

Un document révélateur

Texte de la déclaration de M. J.-A. Sullivan sur les infiltrations communistes au Canada

"J'avais l'occasion cette année, au mois de janvier, d'être présent à Ottawa à une cérémonie pittoresque: celle qui marquait sur le plan national la semaine de la citoyenneté canadienne. Tandis que j'étais assis et que j'observais les nouveaux Canadiens en train de recevoir leurs certificats de naturalisation, j'ai pu réaliser quel merveilleux pays est le nôtre et constater de plus que ce pays ne pourrait jamais être conservé si l'union de tous les citoyens qui l'habitent n'était pas établie, sans haine, sans divisions sur les croyances, mais plutôt sur la volonté des populations qui tendraient toutes vers le même but, c'est-à-dire vers la disparition de la misère dans ce pays au lieu de laisser quelques-uns exploiter cette misère et ces souffrances à leur profit personnel. Ayant ces idées en tête, j'ai décidé d'écrire ce document, en espérant que dans une petite mesure j'aiderais à amener la réalisation de ce projet.

Première infiltration communiste

Lorsqu'en 1934 j'ai eu pour la première fois l'idée de fonder une union de marins, c'était avec l'intention d'établir une organisation de marins qui aurait été dirigée par des marins et pour le bien des marins. Ce programme a été suivi pendant les quelques premiers mois d'activité. Cependant, au printemps de 1936, Jack Munroe est devenu actif, il fit entrer dans l'union quelques-uns de ses amis et, dans l'espace d'un an, il réussissait à détenir un poste de commande; tandis que je découvrais de mon côté qu'il était l'organisateur du parti communiste dans le district numéro 2, de la ville de Montréal.

Fred Rose à l'oeuvre sous un faux nom

C'est par Munroe que j'ai été présenté à un autre individu qui s'est montré très intéressé à l'union des marins et a fait connaitre son grand désir d'aider à l'organiser. J'ai plus tard découvert que cet individu portait un nom différent de celui qu'il m'avait donné et qu'il état en réalité Fred Rose, devenu par la suite membre du Parlement. C'est lui qui, à son tour, fut le personnage qui établit des contacts à Toronto avec D. Ferguson et qui prépara subséquemment l'entrevue que j'ai eue avec ce dernier.

Cette rencontre eut lieu aux quartiers généraux du parti communiste, rue Adélaïde, à Toronto. Munroe lui-même eut maille à partir par la suite avec le parti communiste à Québec et fut renvoyé de l'union un an plus tard.

L'argent communiste

En 1937, la faction travailliste tout entière du parti a été mise en branle pour trouver des fonds, en préparation d'une grève contre les propriétaires de navires sur les lacs. Pendant la grève elle-même, j'ai moi-même été responsable, avec quelques autres directeurs, de la réception de ces fonds, remis par l'échevin J. B. Salsberg. Nos reçus et nos autres documents étaient naturellement inscrits sous des noms divers et l'argent fut remboursé par l'union au parti communiste avant que l'audition des livres de l'union n'ait lieu. Dès lors, chaque fois que l'union eut à ouvrir un bureau, on suivit toujours la politique d'établir de façon certaine que tout employé nouveau était membre du parti ou, tout au moins, sympathisant au parti.

Cette procédure fut poursuivie jusque dans le bureau national et des sections du parti s'établirent dans chaque port des lacs. Pendant cette période, nous eûmes naturellement à appuyer la politique de guerre, à prendre position sur la question espagnole et sur tous les autres sujets d'intérêt courant que l'exécutif national du parti décidait d'appuyer.

Elle est disparue

En 1939, le parti a placé dans notre bureau, à titre de secrétaire, une certaine Mlle Freida Linden, alias Linton. Cependant, j'ai refusé au printemps de 1940 de recevoir d'elle des directives politiques. Elle devint plus tard secrétaire privée du chef de l'Office national du film à Ottawa. Elle fut une des personnes accusées, après le rapport de la Commission royale, mais elle quitta le pays et n'a jamais été traduite en justice.

Internement

Au printemps de 1940, j'ai naturellement été arrêté et interné jusqu'au 22 mars 1942. Le travail, cependant, à l'intérieur de l'union a été poursuivi, mais à un degré moindre. Je suis devenu très actif de nouveau dans la lutte pour l'ouverture d'un second front. En 1942, je fus élu naturellement vice-président du Congrès canadien des Métiers et du Travail et, comme tel, on attendit de moi que je poursuive au sein de l'exécutif le travail du parti.

Diverses activités

Il y eut à Toronto, par exemple, la manifestation tenue à l'occasion de la visite d'étudiants russes sur le continent nord-américain. Cinq organisations, y compris un organisme de marins, élaboraient une réunion au Maple Leaf Garden; mais, comme leur affaire ne marchait pas, on m'a téléphoné pour prêter le prestige du Congrès au comité d'organisation et assurer son succès. A. A. McLeod travaillait avec moi dans cette campagne.

Après quoi, survint comme on le sait, la lutte pour obtenir un code de travail en Ontario et je fus encore appelé dans cette province pour éveiller l'intérêt des unions, pour tenir une conférence spéciale et pour comparaître devant le comité de la Législature ontarienne nommé à cette fin. Le mois suivant, comme le secrétaire du Congrès avait démissionné, je fus nommé à Ottawa et devins plus familier avec l'ensemble national de la question. C'est uniquement dans l'exercice de ces fonctions que j'eus des contacts avec les chefs nationaux lorsqu'ils venaient à Ottawa.

(suite à la page 8)

Des millions de captifs dans les camps de concentration de l'Europe orientale

Birmingham, Angleterre. — S. E. le cardinal Bernard Griffin, archevêque de Westminster, a demandé mercredi à la Grande-Bretagne de dénoncer "les horreurs qui se commettent au nom de la liberté et de la démocratie en Europe orientale".

Parlant à un déjeuner servi à la suite de la cérémonie de consécration du nouvel archevêque de Birmingham, S. Exc. Mgr Joseph Masterson, le cardinal Griffin a soutenu que des millions d'êtres humains sont encore détenus dans des camps de concentration et soumis aux travaux forcés en Europe orientale.

"La vieille tradition chrétienne est supplantée et les hommes sont persécutés à cause de leur foi et de leur religion", a ajouté Son Eminence. "Dieu n'a pas de place dans un régime communiste et totalitaire, et conséquemment on refuse à l'homme sa dignité humaine et sa responsabilité humaine".

Etats baltes

Le cardinal a dit aussi que les Etats baltes avaient été "absorbés par la Russie", que la charte de l'Atlantique était devenue une "risée", que les hommes en étaient rendus à craindre de mentionner la charte parce que ses principes fondamentaux ont été "rejetés".

"Je crois qu'il est temps de mettre une fin au compromis et à l'expédient — il est temps que l'on émette les principes sur lesquels doivent reposer les relations internationales", a-t-il ajouté. "Dans ce domaine, nous applaudissons à la récente déclaration du président Truman, au sujet de la Grèce et de la Turquie, et de l'attitude qu'il se propose de prendre".

Crise

Le cardinal Griffin a dit que la crise de 1947, en Grande-Bretagne est principalement une "crise morale qui est survenue parce que les hommes ont négligé Dieu et ses lois, et ont tenté de résoudre les problèmes sur une base purement matérielle."

Déclin des valeurs morales

"Je veux insister sur le déclin effarant des valeurs morales depuis les 20 dernières années; je n'ai qu'à mentionner le relâchement dans les relations familiales, le nombre toujours croissant des divorces et la vague de criminalité juvénile. Cette crise morale ne sera surmontée que si les hommes retournent à Dieu — s'ils ont la ferme et solide conviction de principes moraux qu'ils essaieront de mettre en pratique et si la vie familiale est reprise ici."

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 1e novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 26 MARS 1947

Chez nos voisins de la Côte

Nous sommes heureux de saluer ici les nouvelles initiatives lancées par nos compatriotes de la Colombie canadienne. On lira dans une autre colonne le communiqué que nous adresse la Fédération canadienne-française de la Colombie, annonçant le premier **Concours de Français** à être tenu dans cette province. C'est un événement gros de conséquences qu'on ne saurait laisser passer inaperçu.

La Fédération de la Colombie, qui correspond à nos Associations nationales des autres provinces, est encore assez jeune; elle ne date que de 1945. Et cependant elle compte déjà de nombreuses et solides réalisations. Elle n'est pas tout à fait étrangère à la fondation de deux nouvelles paroisses françaises. Elle a manifesté une belle vitalité dans tous les domaines: religieux, national, social, économique, etc. La Fédération compte plusieurs cercles locaux (sur la Côte aussi bien que sur l'Ile); Vancouver a sa Chambre de Commerce française, son cercle dramatique, ses réunions sociales. La nouvelle caisse de Maillardville possède déjà $16,000.00 de fonds.

Mais nos compatriotes de la Côte ne sont pas pour autant satisfaits. Ainsi, le 1er mars dernier, ils inauguraient à Vancouver de nouvelles classes de français. Les quelques détails que nous connaissons au sujet de ces cours sont un éloquent témoignage en faveur des nôtres de là-bas. Ces classes ont un début modeste, il est vrai, mais elles revêtent un caractère touchant. Quinze petits Franco-Colombiens forment la première classe; l'autre cours se donne aux élèves de l'école supérieure; enfin, le français a été officiellement accepté, comme matière d'enseignement, par le Département d'extension de l'Université. Et ce sont trois femmes canadiennes-françaises qui se consacrent à cet enseignement, trois personnes dévouées dont une mère de 10 enfants. N'y a-t-il pas là quelque chose qui nous rappelle l'époque mouvementée de Jeanne Lajoie, "l'héroïne de Pembrooke"? Simple détail qui ne manque pas de charme, lui non plus: le Cercle de Vancouver a fait don du tableau noir et des divers articles nécessaires pour les classes.

Les débuts sont modestes, avons-nous dit. Les classes de français sont plutôt espacées et ajoutées au programme officiel de la province. Mais elles témoignent d'une volonté de survivre peu ordinaire; elles ne sont que le premier pas, espérons-le, dans la voie de l'émancipation des nôtres.

Enfin, dernière réalisation, mais non la moindre: la Fédération canadienne-française de la Colombie organise chez elle le premier grand **Concours de Français.** Nos lecteurs savent trop les bienfaits que ces Concours produisent dans les autres provinces pour qu'il soit nécessaire d'y insister. C'est une autre pierre d'angle que la Fédération de la Colombie pose dans la construction d'un solide édifice religieux et national. Le succès de cette nouvelle initiative ne fait aucun doute.

Au nom de leurs compatriotes de l'Alberta, nous offrons à nos amis de la Colombie, qui compte plusieurs anciens de chez nous, nos félicitations sincères et nos meilleurs voeux. Ils sont à réaliser parfaitement leur devise: **"Dieu et nos droits, nous maintiendrons".**

P.-E. B.

En lisant les journaux

Mise en garde de l'Episcopat

LE SOLEIL. — Tout en reconnaissant la probité d'intention du gouvernement canadien dans sa politique d'aide aux populations persécutées de l'Europe, l'Episcopat recommande une extrême prudence dans le choix des sujets dignes de l'hospitalité nationale. Une société chrétienne a le devoir de se montrer charitable à l'égard des malheureux, comme l'Eglise l'enseigne par la parole et par l'exemple. Dans l'accomplissement de ce précepte, cependant, on s'expose souvent à ouvrir sa porte à des imposteurs, qui profitent des circonstances pour s'introduire frauduleusement dans un asile sacré, à la place d'éléments méritant mieux la sympathie. Cet averissement des Evêques catholiques exprime une inquiétude que partage toute une nationalité. Par le passé, l'entrée de trop d'immigrants indésirables en Canada lui a coûté extrêmement cher, moralement et matériellement. Prévenir la répétition de cet abus pernicieux voilà l'objet du sage avis formulé par les gardiens de l'idéal chrétien des deux grandes familles dont dépend l'avenir de la nation.

Un profit est-il légitime?

BUSINESS WEEK. — Les communistes veulent vous faire croire qu'une compagnie qui tire des profits de son entreprise est dans l'erreur. Si un cultivateur sème une patate et qu'il en récolte 20, a-t-il tort? (vous-même — et les communistes — ne pourriez en manger s'il ne le faisait pas).

S'il n'employait pas de méthodes nouvelles pour cultiver les patates, le cultivateur ne pourrait obtenir que 6 ou 7 patates de celle qu'il a semée. Cela voudrait dire beaucoup plus d'employés pour produire la récolte de patates dont la nation a besoin. . . mais cela a-t-il du sens? Non — car les patates seraient tellement dispendieuses, que peu de gens auraient le moyen de s'en procurer et, conséquemment, la culture de ces tubercules assurerait peu de travail.

Le cultivateur peut, par des méthodes nouvelles, obtenir 20 pour 1, avec le résultat que vous avez le moyen d'acheter des patates. Est-ce qu'il a tort?

Quelques-unes de ces 20 patates doivent servir à payer l'outillage. D'autres servent à payer un salaire aux aides-fermiers; il y en a qui aident à payer le coût de réparation de l'outillage. Une partie doit servir à constituer une réserve en vue de renouveler l'outillage quand il sera hors d'usage. Une ou deux patates iront au cultivateur, comme profit pour son travail. Evidemment, s'il n'a pas cette part de profit, il cessera de cultiver des patates avec la conséquence qu'il y aura rareté, hausse des prix et que tous nous en souffrirons.

C'est exactement la même chose dans toute industrie.

Samuel Gompers, fameux chef ouvrier, savait ce qu'il disait quand il a fait la déclaration suivante: "Le plus grand crime qu'une compagnie peut commettre contre les ouvriers, c'est d'opérer une usine sans profit".

Les travailleurs seraient mieux si certains de nos chefs ouvriers actuels étudiaient les méthodes de Gompers et celles des cultivateurs, au lieu de suivre les doctrines des communistes et de Karl Marx.

Journaliste noir

LE DEVOIR. — Une dépêche de Washington nous apprend qu'un journaliste de race noir, Louis R. Lautier, désigné comme courriériste de l'**"Atlanta Daily World"** vient de se voir refuser l'accès de la presse au Congrès.

Le motif du refus?

Tout simplement la couleur de la peau de M. Lautier.

Ces messieurs du comité de la tribune de la presse au Congrès de Washington ont rejeté la demande du journaliste Lautier par un vote de quatre voix contre une.

Il n'y a pourtant pas encore cent ans que les Etats du Sud et les Etats du Nord, dans ce même territoire des Etats-Unis, se livraient une guerre acharnée, sanglante entre toutes, puisqu'il s'agissait d'une guerre entre concitoyens sur la question de l'abolition de l'esclavage des nègres. Ce sont les antiesclavagistes du Nord qui, sauf erreur, ont gagné la guerre et ont ensuite proclamé l'égalité de tous les citoyens de la libre république des Etats-Unis d'Amérique.

Le journaliste Lautier aura sans doute de la peine à tenir pour véridique et authentique l'histoire de son pays qui relate la guerre de Sécession.

Un problème d'intérêt général

LA PRESSE. — Les méthodes adoptées au Canada pour assurer la conservation de nos richesses naturelles, et les principes sur lesquels on se base, ressemblent encore beaucoup trop de nos jours aux idées et aux pratiques qui avaient cours à l'époque où commençait le travail d'exploitation, signalait tout dernièrement le président de la Canadian Forestry Association, M. Robson Black.

Il a déclaré que l'on pourrait accroître grandement la production de notre industrie du papier et des pâtes de bois, si l'on prenait des mesures vraiment efficaces pour assurer le renouvellement constant de nos forêts, par la croissance de la végétation, et pour écarter en particulier les ravages de ce terrible agent d edestruction qu'est le feu. Le pays tout entier y trouverait d'indiscutables avantages. . .

Que nos ressources soient considérables, c'est évident, et nous nous en félicitons à juste titre. Mais il ne faut pas croire qu'elles sont inépuisables. Elles disparaîtront assez vite même, si rien n'est fait pour en encourager le renouvellement, pour nous les conserver de façon indéfinie. Et les mesures adoptées n'auront leur plein effet que si l'on peut compter sur la coopération de tous.

Une nouvelle bombe atomique

LE DEVOIR. — La bombe atomique "progresse" sans cesse, comme tous les autres armements d'ailleurs; ces découvertes sont tenues secrètes, au moins dans leur partie technique, mais la puissance des nouveaux engins de guerre est l'objet d'une publicité qui fait partie de la présente guerre des nerfs. Le "Bulletin of the Atomic Scientists", publié à Chicago deux fois par mois, a publié un article propre à faire réfléchir.

Dans un éditorial, cette revue affirme que les savants ont mis au point une bombe atomique qui, en produisant un nuage radioactif, peut détruire toute vie animale et végétale sur une superficie de dix milles carrés. On imagine l'hécatombe que priduraient quelques-unes de ces bombes sur une grande ville. Un collaborateur du même périodique écrit dans un article, en se fondant sur les résultats déjà acquis, que cette bombe pourra facilement être développée et amplifiée jusqu'à atteindre une puissance un million de fois plus grande que celle des bombes actuelles.

Ce savant, M. Edward Teller, dit qu'en prenant diverses précautions, les Etats-Unis pourraient résister à quelques milliers de bombes du type de Hiroshima, car si l'on dispersait la population, ces bombes pourraient n'atteindre que 1 p.c. des habitants; il serait donc possible de gagner une telle guerre atomique. Mais avec les bombes radioactives qu'il prévoit pour un avenir prochain, M. Teller dit qu'une de ces superbombes explosant au-dessus du Pacifique, et dont le nuage serait poussés sur les Etats-Unis par les vents dominants, menacerait toute vie dans le pays. Tout cela confirme et confirmera de plus en plus la thèse que la guerre ne peut plus apporter de solution aux conflits internationaux. Mais nous aurons peut-être quand même la Grande Guerre III.



Votre rôle, mesdames . . .

Bonne fermière canadienne

par Eveline TANGUAY

C'est à vous, mesdames, mesdemoiselles, que s'adresse, par exception, ce court entretien. On glorifie à toute occasion la ténacité de l'homme des champs, sa solide compréhension de son rôle de gardien des traditions ancestrales, sa fidélité à l'accomplissement de ses devoirs envers l'Eglise, la Famille et la Patrie, mais on ne reconnait pas assez souvent à la mère de famille, à la femme, tout le mérite auquel elle a droit pour le précieux appui et le réconfort inestimable qu'elle donne à son époux, par ses travaux manuels sans doute, mais surtout par ses qualités morales de patience, de bonté et d'abnégation.

Qui voit au partage des travaux de la ferme? Qui, sinon la mère, voit à l'harmonie des fonctions des membres de la famille en rapport avec leurs aptitudes personnelles? Le matin, levée la première afin de servir à sa famille un déjeuner fortifiant, elle prépare le travail de chacun et s'affaire à sa propre tâche qui ne va pas sans difficultés. Elle s'occupe souvent, à part les travaux domestiques intérieurs, d'un grand potager qui pourvoit le foyer de légumes et de conserves durant les saisons improductives. Elle voit (le fait n'est pas rare), à l'entretien de la basse-cour dont elle tire souvent des revenus capables de défrayer les dépenses supplémentaires de la cuisine.

Durant la journée, tout en vaquant à ses occupations de ménagère, elle parcourt d'un oeil averti et observateur son petit domaine. Elle découvre que tel produit devrait être mis en conserves si on ne veut pas le perdre, que tel autre serait mieux à sécher sans quoi il pourrait se gaspiller. Il en est ainsi à chaque saison qui apporte à la fermière des activités spéciales et variées. Tandis que l'homme occupé aux travaux les plus urgents, ne saurait mettre à profit les productions de moindre importance, la femme, elle, grâce à son esprit d'initiative et de clairvoyance fera servir chaque chose à temps et à propos. Tous ces petits riens amassés ici et là, représentent à la longue, si la mère est intéressée et ingénieuse, des économies assez importantes pour faciliter l'achat d'un article longtemps convoité.

Le soir, pendant que le père fume tranquillement sa pipe, que les jeunes sont à se distraire d'une façon ou d'une autre, la mère n'est-elle pas encore à la besogne? C'est une paire de chaussettes qu'il faut repriser, une pièce à poser au pantalon du plus jeune ou encore le tricotage d'un gilet de laine qui protégera contre le froid l'un ou l'autre de ses enfants. Lorsque toutes ses tâches essentielles seront terminées, la femme de la campagne entreprendra peut-être un couvre-pieds piqué ou une pièce de catalogne qu'elle utilisera plus tard ou qu'elle vendra à quelque citadin amateur d'articles du pays faits à la main. Il est bon de noter ici les progrès constants de l'artisanat et d'encourager les personnes se spécialisant dans ce genre de travail, à demeurer vraiment canadiennes dans leurs créations, moyen infaillible d'ailleurs de conserver l'intérêt marqué que lui accorde la population du Québec et même de l'étranger.

Toutes ces fonctions que vous accomplissez sans enthousiasme parfois, mesdames, vous lient secrètement à tous les êtres chers de votre foyer, puisqu'à chacun d'eux il vous fait sans cesse vous donner. Le poète Verlaine a peut-être appris à mieux aimer sa mère en la voyant occupée aux soins du ménage puisqu'il a écrit: "L'humble vie aux travaux ennuyeux et faciles est une oeuvre de choix qui veut beaucoup d'amour."

Pour sauver l'agriculture

Les femmes canadiennes de la campagne ont contribué largement à transmettre nos traditions; ce sont elles qui ont généreusement participé à la réalisation du "miracle canadien". Ce qui faisait dire à S. E. Monseigneur Courchesne que: **"si nous sauvons la femme rurale, nous sauverons en même temps l'agriculture et la nation".** Nous voyons par là l'obligation qu'ont les mères de donner à leurs filles des directives appropriées afin que, demain comme hier, la femme de la campagne aime vraiment la vie rurale et puisse réaliser pleinement sa mission.

Serait-ce en vain que vous vous êtes dévouées depuis de nombreuses années? Serait-ce pour vos enfants, vos filles en particulier, abandonner définitivement la vie rurale, quitter la profession la plus ennoblissante, parce qu'offrant plus de liberté dans une atmosphère saine et honnête? Non, mesdames! En dépit de l'emprise grandissante et matérialiste, de la vie attirante des villes, vos filles discerneront à coup sûr quelle route elles doivent suivre, si vous avez le soin de leur donner, en même temps que votre exemple de tous les jours, les raisons profondes qui vous lient à votre devoir, difficile quelquefois mais toujours consolant.

Illusions de la ville

Mesdemoiselles, filles de la terre, vous êtes heureuses chez vous et peut-être ne le réalisez-vous pas pleinement. Vous arrive-t-il parfois d'envier le sort d'une cousine en visite chez vous pour une quinzaine de jours durant l'été ?Elle a de belles toilettes. . . c'est vrai. Et des bijoux, c'est très beau. . . mais ce que vous êtes portées à oublier cependant, c'est qu'elle n'a que deux petites semaines pour jouir de la paix, de la tranquilité d'esprit, du grand air, de la liberté dont vous êtes les bénéficiaires à l'année. Elle vous parle de théâtre, de concerts. . . car la vie énervante des villes, à l'usine ou au bureau, incite les jeunes filles à rechercher les distractions en dehors du foyer. Toutes d'ailleurs n'ont pas le privilège de disposer d'un appartement bien à elle pour se reposer. Par conséquent, elles ignorent tout le bonheur que peuvent donner les veillées familiales où l'on apprend à se mieux connaitre et à s'apprécier davantage.

Il ne faut pas non plus exagérer le soi-disant confort des villes. A ce sujet, écoutons Mgr Arthur Douville dans sa lettre pastorale sur la colonisation: "Personne ne niera que, dans nos grandes et petites agglomérations urbaines, se cachent, en arrière des rues principales, la pitié non seulement de ceux qui vivent dans des taudis, mais encore la misère de l'ouvrier, mal payé, le crime commercialisé des logements trop petits pour que la vertu y soit assurée, le peu, sinon l'absence de confort, la pauvreté imméritée des garde-manger et des garde-robes. Pourtant, ici, nul esprit éclairé ne voudra convenir que l'usage seul d'une laveuse électrique ou d'un grille-pain puisse équivaloir aux multiples avantages dont jouit le colon dans sa maison à lui, et sur son bien à lui."

"Le niveau de la vie de l'homme et, en particulier, du colon, ne se mesure donc pas d'abord aux commodités souvent factices du confort moderne, mais à la jouissance assurée et incontestée des biens beaucoup plus sûrs et en tout temps nécessaires à la subsistance d'une famille, tels que le droit au grand air, à la propriété du logement et du sol, à la sécurité dans le travail et la pleine et pacifique jouissance de la vie familiale."

Appel aux jeunes fermières

Jeunes filles, femmes de demain, vous qui devez entretenir nos traditions et notre culture, n'allez donc pas dans un moment d'irréflexion abandonner le mode de vie pour lequel vous vous êtes si bien préparées et où plus que n'importe où ailleurs vous pouvez rendre d'inappréciables services à la société. Etudiez les réels avantages que vous procure votre milieu rural; faites en sorte, par le travail en commun, de faire grandir autour de vous l'amour de la campagne.

Eveline TANGUAY

Conseils d'hygiène

Mangez bien

Les hygiénistes conseillent aux parents de s'assurer que tous les membres de la famille font des repas substantiels. Ils disent que les repas bâclés, qui ne sont guère que des goûters, sont la cause de nombreuses lacunes dans la santé, et particulièrement dans la santé des enfants. Des enquêtes poursuivies dans deux provinces révèlent qu'un enfant sur dix est maigre et ne pèse pas le poids voulu.

* * *

Destruction des déchets

La vie humaine produit une quantité considérable de déchets, individuels ou industriels. Les autorités des services d'hygiène rappellent que l'accumulation de ces déchets comporte des risques considérables. L'élimination prompte et complète des déchets est indispensable au maintien de la santé publique. Il faut éliminer tout ce qui peut produire de l'infection et polluer les principales sources de vie, qui sont l'eau, l'air et les aliments.

* * *

Exercez vos mâchoires!

La vie moderne, signalent les experts, est néfaste pour la dentition. L'homme ne prend plus le temps de mastiquer ses aliments. De la sorte, les dents et les mâchoires n'ont pas l'exercice nécessaire. Les enfants acquièrent de bonne heure des goûts artificiels. Ils mangent trop de sucre pendant et entre les repas. Les experts nous avertissent que des personnes ayant les dents en mauvais état résistent moins bien aux attaques de la maladie.

Revision de l'impôt sur le revenu

Dans son mémoire au cabinet fédéral, la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada (C.T.C.C.), tout en appréciant les diminutions d'impôt déjà effectuées, soumet les recommandations suivantes:

1.—Abolition des rapports annuels de déclarations d'impôt sur le revenu pour tous les ouvriers qui n'ont que leur salaire comme source de revenu;

2.—Les salariés ne rempliraient, en duplicata, que les formules T.D.1 et le prélèvement de l'impôt se ferait au complet (i.e. cent pour cent) à la source; une copie de la formule, dûment remplie, serait remise à l'employeur, l'autre serait transmise par l'employeur à l'inspecteur de l'impôt sur le revenu dans le district du domicile du salarié;

3.—On ne devrait prélever l'impôt que sur le revenu de la semaine normale de travail. Aucun prélèvement, par conséquent, sur les gains faits en temps supplémentaires;

4.—Les exemptions d'impôt sur le revenu devraient s'établir comme suit:

a) exemption complète d'impôt jusqu'à concurrence d'un revenu de $1200 par année pour le célibataire;

b) exemption complète d'impôt jusqu'à concurrence d'un revenu de $2,000 par année pour la personne mariée, plus une exemption de $400 pour chaque dépendant.



ROMAN

LES FEUX S'ANIMENT

par Jean BLANCHET

Les Fêtes

(Suite)

Les "fêtes" s'écoulèrent comme d'habitude dans l'intimité des veillées familiales où les parents et les amis de la même paroisse se rencontrent pour s'échanger les souhaits du Nouvel An.

Un événement inaccoutumé allait, cependant se produire; Monsieur le Curé l'annonça au prône du dimanche: une soirée récréative et musicale organisée par les jeunes au profit des oeuvres paroissiales, jeudi le 4 janvier à huit heures du soir. C'était du nouveau car les gens de Ste-Luce n'avaient pas assisté à un spectacle de ce genre depuis deux ans.

A l'occasion de cette veillée le hasard voulut que Marcel Durette fût placé à côté de Thérèse Morin. Ils avaient acheté leur billet à l'insu l'un de l'autre choisissant les numéros onze et douze dans la rangée L.

De prime abord tous deux furent agréablement surpris de cette coïncidence mais ils cherchèrent néanmoins à dissimuler leurs sentiments. La jeune fille qui rêvait depuis longtemps à l'heure où il lui serait possible de rencontrer Marcel, attaqua la première.

—Tu es en congé? demanda-t-elle, se tournant vers Durette.

—Pas tout à fait, répliqua ce dernier avec un sourire, c'est plutôt une sorte de pause entre deux étapes, si je puis m'exprimer ainsi.

Thérèse ayant froncé les sourcils ne saisissait pas très bien cette explication. Marcel continua:

—J'ai perdu mon emploi dans une industrie de guerre à cause du ralentissement de la production et du renvoi de quelque 50 ouvriers, mais je dois travailler, d'ici trois semaines, dans une manufacture d'instruments agricoles.

—En ville? s'informa la paysanne.

—C'est entendu. Comment veux-tu que ce soit autrement? As-tu déjà vu des usines immenses à la campagne?

Thérèse ne répondit pas. Elle s'évertuait à comprendre pourquoi ce fils du sol qui avait grandi au contact de tout ce qui est rural et dont l'âme juvénile s'était incorporée en quelque sorte à toutes les joies et les déboires de la terre, reniait aujourd'hui son passé et manifestait un goût évident pour les charmes et les beautés que la vie urbaine offrait à un coeur de jeune campagnard. Au bout de quelques instants de silence Thérèse questionna de nouveau:

—Tu n'aimerais pas à revenir?

—Où?

—Ici, sur la ferme, précisa la jeune fille.

Marcel plaça son pied sur le barreau de la chaise inoccupée qui se trouvait devant lui et, prenant un air grave, répondit:

—Quand on a connu les deux situations, le choix n'est pas difficile à faire.

—Ça se peut; pour ma part j'en ai vécu une, l'autre j'en ai simplement entendu parler.

—Si tu la vivais celle-là aussi tu l'apprécierais davantage.

La jeune fille n'était pas convaincue de ce bref exposé que venait d'établir à la louange de la ville son ancien ami, mais elle ne croyait pas le moment opportun d'entamer la discussion sur un sujet aussi délicat. Comme ils étaient encore seuls dans leur rangée et qu'il restait au moins une vingtaine de minutes avant le début de la séance dans laquelle Paul Durette jouait le rôle de maître de cérémonie, Thérèse Morin ne pouvait trouver de meilleure circonstance pour tirer quelque chose au clair. Elle se baissa la tête pour ne pas envisager le jeune homme et, promenant nerveusement ses doigts sur la fermeture-éclair de la sacoche, posée sur ses genoux, elle dit d'une voix qui paraissait émue:

—Tu me pardonneras, Marcel de ne t'avoir pas compris.

Etonné de cette déclaration soudaine et imprévue de sa voisine, Durette se tourna vers Thérèse: leurs regards se croisèrent.

—Te pardonner? murmura-t-il; mais pourquoi?

—La lettre de mon frère, celle que tu m'as remise en octobre dernier, peu après ton retour au pays, expliquait toute l'affaire.

Le jeune homme, l'air songeur, demeura silencieux. La paysanne profita de cet instant de repit pour rebâtir son argumentation et agencer ses idées.

—Quand tu as quitté la paroisse il y a quatre ans, continua-t-elle, pour entrer dans l'armée, je ne connaissais pas le motif de ton départ. Cette évasion laissait la porte ouverte à toutes les conjectures. Et j'étais loin de soupçonner que tu faisais tout cela pour notre amour. . .

—La veille, en t'apprenant ma décision, je t'avais pourtant promis que je ne t'oublierais jamais.

—C'est vrai, je m'en souviens. . mais, par la suite, tes lettres, les deux seules lettres que tu m'as envoyées pendant les trois années de service militaire avaient un ton si réservé qu'il trahissait chez toi une sorte d'indifférence à mon égard.

—Dans les circonstances il était difficile de faire autrement. Si je t'avais appris la raison de mon départ, expliqua-t-il, tu m'aurais déconseillé d'agir ainsi; or, tu le sais aussi bien que moi, Thérèse, nous n'étons plus capables de resserrer davantage nos liens d'amitié dans l'atmosphère hostile où nous vivions.

Durette eut un soupir et ajouta:

—Ensuite quand j'étais rendu sur la scène des bombardements aériens ou sur le champ de bataille de France, j'ai cru bon, pour ne pas t'inquiéter outre mesure, de bannir de mes lettres tout sentiment d'affection. Mais tu n'as pas à te faire pardonner, Thérèse; c'est moi qui suis coupable de toute cette incompréhension qui existe entre nous deux depuis mon enrôlement dans l'armée.

Marcel et Thérèse se levèrent pour laisser passer deux coparoissiens qui avaient réservé les sièges 17 et 18 de la rangée L. Durette regarda, un instant, autour de lui et, à voix basse, demanda à la jeune fille:

—Comme ça, Ti-Gus, t'a mis au courant des conversations que j'avais eues avec lui?

—Oui, il m'a tout raconté. . .

—Alors, je n'ai pas besoin de te faire connaître mes sentiments; ils sont demeurés les mêmes.

—Bien que ta conduite m'amenât chaque mois à douter de ton amour, je suis fière de te dire, ce soir, Marcel, que moi non plus je n'ai pas changé. . .

—Tu m'aimes toujours?

—Plus que jamais.

Cet aveu brusque et sincère de Thérèse Morin, inondait le coeur de Marcel d'une joie pure et douce. Et, intérieurement, il remerciait la Providence d'avoir favorisé cette rencontre fortuite qui a permis aux deux êtres, assis l'un à côté de l'autre, de mieux se comprendre et de renouer leur amitié d'antan.

Mais un point d'interrogation subsistait encore dans l'esprit de Durette. Il s'informa promptement pour ne pas donner trop de temps à la jeune fille de réfléchir:

—Est-ce qu'Albert Plante t'a fait des avances?

Quelque peu surprise de cette question, Thérèse répondit avec calme:

—Du tout, du tout, Marcel, mes sorties avec l'aide-fermier de mon père n'avaient rien de sérieux. Du moins pour ce qui me concerne, je ne les prenais pas au sérieux. . . Plante s'offrait à m'accompagner quand nous allions veiller; par condescendance j'acceptais, mais il n'y a jamais eu entre lui et moi aucune déclaration de tendresse ou d'amitié.

Albert est rendu dans les chantiers depuis le 15 octobre, continua-t-elle. Il m'a écrit, un peu avant les fêtes, pour me donner de ses nouvelles et pour me dire combien il avait trouvé agréable son séjour sur la ferme des Morin.

—Il t'aime, mais il n'ose peut-être pas te dévoiler ses sentiments.

—C'est probable, remarqua la paysanne en regardant son voisin du coin de l'oeil, seulement tu n'as rien à craindre de ce côté-là, Marcel; je suis libre de fixer mon choix et tout à l'heure il me semble que je me suis exprimée avec assez de franchise pour que tu n'entretiennes des doutes à mon égard.

—Merci, répondit Durette, qui parut très satisfait de cette explication.

Thérèse et Marcel reconnaissaient, toutefois, qu'en dépit de leur amour mutuel, ils se trouvaient encore en face du même problème angoissant que constituait la rivalité entre les deux familles. Mais l'obstacle ne se présentait pas, aujourd'hui, sous le même angle et il pouvait être détourné plus facilement. Thérèse, devenue majeure depuis trois ans, était affranchie de la tutelle de son père et pouvait légalement se marier avec l'homme de son choix. Et d'autre part, Marcel travaillant en ville où il cherchait à gagner sa vie, relâchait, petit à petit, les liens de dépendance qui l'unissaient aux siens, à la ferme, et entrevoyait le jour pas très lointain où il serait en mesure de fonder, dans la métropole, avec Thérèse Morin, un foyer stable et heureux.

L'essentiel était de savoir si Thérèse accepterait de vivre ailleurs qu'à la campagne. Et Marcel voulut sonder l'opinion de la jeune fille sur ce sujet.

—Serais-tu prête à me suivre?

—Je ne dis pas non, murmura la jeune paysanne.

L'apprenti tourneur, content de cette réponse, réfléchit un instant et ajouta:

—Je pourrais facilement te trouver un emploi, en ville. A l'heure actuelle on a toujours besoin de la main-d'oeuvre féminine ici et là. Nous serons plus proches l'un de l'autre, nous pourrons continuer nos fréquentations et, quand le temps sera venu, nous bâtirons un nouveau foyer à Montréal. . .

Thérèse n'ajouta mot, mais semblait approuver entièrement ces remarques par un doux sourire qui courut sur ses lèvres.

Quelques minutes plus tard la majorité des gens avaient envahi la salle publique. Le rideau s'ouvrit sur l'intéressante soirée récréative préparée par les jeunes de Ste-Luce.

Marcel et Thérèse assistaient de corps à la représentation, mais leur esprit était loin de cette enceinte noyée dans les accords harmonieux du petit orchestre local, égayée par les saynètes ou les déclamations comiques. Le jeune homme réédifiait dans son imagination ses projets futurs, et envisageait, avec une immense joie intérieure, cet avenir qui lui paraissait maintenant tout en rose. La paysanne, heureuse de cet entretien qui lui avait fourni l'occasion de parler librement à Marcel, de lui ouvrir son coeur et d'éclaircir la situation de mésintelligence dans laquelle ils se trouvaient depuis trois ans, savourait, elle aussi, dans l'intimité de son coeur, tous les délices de la réconciliation.

(à suivre)

"Les feux s'animent"

Par J. BLANCHET

Cet ouvrage est en vente au prix de $1.00 à notre service de librairie de l'A.C.F.A. et aux Edition Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal (1).

MORINVILLE

La municipalité rurale de Morinville a tenu le 15 de ce mois l'élection de l'un de ses conseillers, le terme de M. Logan étant expiré. Il y avait trois candidats sur les rangs et parmi ceux-là, M. Logan lui-même, qui demandait une réélection. Le vote fut assez animé durant toute la journée et le soir M. Gustave Meunier sortait avec une majorité très forte. C'était un jeune qui prenait sa place parmi les sages de la région et qui durant les trois prochaines années dirigera, avec les autres conseillers, les affaires du district. Honneur donc et bonne chance au vainqueur.

* * *

Les Dames de la Légion de Morinville sont en voie de s'organiser. Elles veulent une Légion pour les dames tout comme il en existe une pour les hommes. Elles font appel à toutes les mères, les épouses et les soeurs de nos soldats de la dernière guerre. Nous ne doutons pas qu'elles rencontrent un grand succès dans leur appel au public et nous le leur souhaitons de tout coeur.

* * *

Il nous fait plaisir d'annoncer que M. Ricard est rétabli de la maladie qui a failli l'emporter en même temps que sa dame. Les forces reviennent assez vite et tout probablement le soleil du printemps lui rendra son activé de jadis.

* * *

M. Désiré Rivet nous est également revenu de l'hôpital et semble se remettre peu à peu. L'on en dit autant de Mlle Irène Coupal qui a fait son apparition à Morinville la semaine dernière. Il y a déjà assez longtemps qu'elle nous avait laissés! Mais l'absence en valait la peine puisqu'elle a repris la santé des anciens jours.

* * *

De ce temps-ci les grands chemins sont fermés aux camions et autobus de toutes catégories. C'est dire que la circulation est bien diminuée et le trafic également. C'est une mesure basée sur la prudence et nous en félicitons les autorités.

* * *

La neige nous laisse assez vite et nous voyons de tous côtés de grandes mares d'eau. C'est donc dire que le terrain se prépare et avant longtemps nous pourrons voir les machines agricoles prendre la route des champs.

Remerciements

Les Soeurs de la Providence de l'Hôpital du Sacré-Coeur tiennent à exprimer leur plus vive reconnaissance à tous ceux qui ont contribué à faire du bazar de l'hôpital un véritable succès.

Des remerciements sont particulièrement offerts aux familles des Docteurs Piché et Fish dont la générosité et le dévouement furent remarquables.

PICARDVILLE

Dimanche, le 16 mars, nous avons eu une soirée organisée par les commissaires au profit de notre école séparée. Cette soirée comprenait une partie de cartes. De jolis prix avaient été offerts par MM. C. Victoor, Auguste Théberge, J. Frigon, T.-E. Forest et Lucien Boucher. Le premier prix pour les dames fut remporté par Mlle Dorcina Cloutier, le deuxième par Maria Gravel, et le prix de consolation par Kathleen Victoor. Chez les hommes, MM. D. Valcourt, Benoit Loiselle et Emmanuel St-Louis gagnèrent respectivement les premier et deuxième prix, et le prix de consolation.

Un court programme de chants, de récitations, de dialogues en français et en anglais fut vivement apprécié des auditeurs.

Programme:

1.—Chant, "The Mariners' Song", par un groupe de filles. Chant, "Belle jeunesse", avec Mme Cloutier au piano.

2.—Récitation, "Prière d'une petite paresseuse", par Agnes Loiselle.

3.—"The Old Lamp Lighter", par Thérèse Saint-Louis, avec Jeanne Garon au piano.

4.—Récitation, "Le mensonge de ma grammaire", par Adèle Breault.

5.—"Two Little Girls in Blue", par Jeannine et Annette Cloutier.

6.—Une courte pièce, "A Boy Club". Acteurs: Maurice St-Louis, Jacques Loiselle, Roger St-Louis, Eddy Mierzewski, Eugène Valcourt, André Deslauriers.

7.—"A song", par Annette Cloutier, accompagnée par Lucien Cloutier au piano et Jeannine Cloutier à la guitare.

8.—Dialogue en français, "L'examen du petit frère", par Jacques Loiselle et Agnes Breault.

La soirée remporta un réel succès. Nous en devons une bonne part au grand dévouement de Mère Marie du Saint-Sauveur. Déjà nous pouvons constater le bon travail accompli dans notre école séparée.

Nos félicitations à tous ceux qui se sont dévoués pour le bien de notre école.

Un Centre international pour les missionnaires à Rome

M. l'abbé Majoric Baril, ancien curé de Jean-Côté, y est étudiant

Rome. — Derrière le Janicule, cette crête qui domine Rome et en ferme l'horizon, se cache la "villa Casale". Tant qu'elle fut habitée par une veuve et ses fils, la comtesse Casale, la villa resta un foyer très intime dont on ne parlait guère. Or voilà que tout à coup elle prend une importance mondiale. Disons tout de suite qu'elle héberge actuellement deux Chinois, trois Indiens, un Tonkinois, deux Australiens, un Africain, un Canadien et un Allemand, leur supérieur, auxquels viendronts s'ajouter bientôt deux Noirs de Nigéria.

A la Villa Casale

Pour trouver la Villa Casale, il faut gravir le Janicule, en passant par la porte Saint-Pancrace, puis descendre à droite par un chemin sombre, encastré entre deux murailles. Une villa surmontée d'une tour hérissée de créneaux: vous êtes presque arrivés. Tournez le coin. Dans le mur obscur se détache une large entrée, en forme ogivale, qui donne une vue lumineuse sur un parc. Sonnez. L'artistique grille en fer forgé s'ouvre devant vous. En franchissant les quelques pas qui vous séparent de la maison, vous jouissez d'un merveilleux horizon: la campagne, une vallée et, au loin, la coupole de Saint-Pierre. Entrez. Au centre du vestibule, une colonnette surmontée d'un saint Pierre en bronze; au bas de l'escalier, ornant la rampe, une statuette de la Petite Thérèse. Vous vous trouvez, en effet, au nouveau collège St-Pierre, qui, en plus d'être un collège, est un "foyer" pour prêtres venus des pays de mission, leurs études achevées afin de se spécialiser en Droit canonique et théologie.

Pour faire de cette demeure une maison religieuse, il a suffi de transformer une chambre en chapelle. Au mur, une plaque de marbre rappelant aux jeunes prêtres que le matin, à l'autel, ils doivent se souvenir de leurs bienfaiteurs.

M. l'abbé Baril

Mais nous voici au milieu du petit groupe des étudiants du collège Saint-Pierre. Ce qui frappe, au premier contact, c'est l'esprit de franche et de joyeuse fraternité qui unit ces hommes hier encore parfaitement étrangers les uns aux autres et qui, dans deux ou trois ans, seront dispersés de nouveau aux quatre coins du monde. Ces étudiants sont tous des hommes dans la force de l'âge. Un des trois Indiens a été de la cathédrale de Trichinopoly pendant dix ans; le Canadien, M. l'abbé Majoric Baril, qui vient du Vicariat apostolique de Grouard, a été lui aussi curé pendant cinq ans, et, à en juger par ses cheveux, il doit avoir connu bien des soucis, mais, pour commencer, il porta la barbe!

La vie d'étude

Parmi ces jeunes prêtres les uns étaient encore étudiants, les autres le sont redevenus. Tous suivent les cours à l'Université pontificale voisine du Collège de la Propagande, qui domine la Place St-Pierre, face au Vatican. Pour compléter les cours par des recherches personnelles ils trouvent, dans les bibliothèques de la Ville Eternelle, tous les trésors que les siècles y ont accumulés.

Prenons congé de notre petit groupe pour achever le tour de la maison.

A l'étage, dans la salle à manger, sur le fond d'un monumental foyer en pierre blanche, se détache la table, disposée en fer à cheval. Ces onze couverts, cette nappe immaculée font penser à un tableau de la dernière Cène.

La fondation du Collège

Et maintenant quelques détails pour la chronique. Le Collège Saint-Pierre est une fondation de l'Oeuvre Pontificale de saint Pierre-Apôtre. Le 5 novembre, S. E. Mgr Costantini célébra la messe d'ouverture. Leurs Eminences les Cardinaux Tien et Gilroy ont visité ce Collège, et ce dernier y envoya les deux prêtres de Sydney. Mais l'inauguration officielle eut lieu le 18 janvier, en la fête de la Chaire de saint Pierre. On célébra en même temps les martyrs chinois, dont cinq séminaristes, béatifiés le 24 novembre. A cette occasion un prêtre chinois fit en italien une apologie particulièrement remarquée.

Regard en arrière

Mon Ange

par Camille LESSARD

A seize ans, ayant décroché ou accroché un certificat d'enseignement, je plaçai mon nom sur la liste des gagne-pain et l'on m'assigna un poste à l'école du 7ème rang, soit un mille du village, avec l'énorme salaire de huit dollars par mois, durant dix mois. Ce n'était pas un gagne-pain, c'était un crève-faim! . . .

Durant la belle saison, je couchais chez Mme Pit Topping, née Elmire Loignon: mais l'hiver j'étais forcée de coucher à l'école. M. Thomas Lemelin, du 8ème rang, m'avait demandé si je ne pourrais pas garder ses deux fillettes, Laura 8 ans, et Célanire 12 ans, qu'il viendrait les chercher en voiture, à tous les vendredis soirs. On monta donc une deuxième couchette dans ma chambre, à côté et sur le même sens que la mienne. Nos lits étaient si rapprochés qu'il ne fallait pas être trop dodu pour passer entre.

Un matin, avant de me lever, j'entendis chuchoter les deux petites soeurs. Célanire, tout excitée, était en frais de raconter à Laura qu'elle s'était réveillée, durant la nuit, et avait parfaitement vu un bel ange agenouillé sur le pied de mon lit, les ailes déployées, la tête tournée vers moi et les mains jointes dans une attitude de prière. "Si tu ne veux pas faire rire de toi, Célanire, ne répète pas ce que tu penses avoir vu et qui n'était qu'un rêve".

Le soir de ce jour, je me couchai avec la vision de la fillette complètement partie de mon idée. Mais le lendemain, Célanire avait encore vu un ange, le même, sur mon lit et elle ajouta avec tout l'accent de la sincérité: "Je vous jure que je dormais pas. Une clarté, comme celle d'un éclair en été, me força à ouvrir les yeux, alors que je ne dormais pas, et je vis encore le même ange, dans la même posture. Je soulevai ma tête, pour voir mieux et de plus près et la vision disparut!" — "Et tu n'as pas eu peur?" — "Pourquoi avoir peur d'un ange si beau? Non, j'aimerais encore à le revoir!" Ce deuxième matin, ce fut moi qui eus peur, je m'imaginai follement que ce pouvait être l'ange avertisseur de la mort, ou je ne sais de quoi de sinistre, et je dis à Célanire: "Nous allons encore coucher une autre nuit à l'école, mais si la nuit prochaine tu as encore la même vision, vous allez ficher le camp chez vous et moi je barre les portes et ne remets plus les pieds dans cette école où des anges apparaissent aux enfants!"

Par peur d'être renvoyée chez elle et peut-être grondée, ou pour toute autre raison, Célanire, le surlendemain matin, me dit ne plus avoir revu l'ange de mon lit. . .

Cet incident ne s'est jamais effacé de ma mémoire et, aujourd'hui, relisant les chapitres d'une vie rendue au moins aux trois quarts de sa course, j'en suis sérieusement à me demander si réellement ce n'était pas un ange que Célanire Lemelin vit deux nuits de suite, penché sur mon lit?

Une main ferme, mystérieuse et protectrice a semblé, jusqu'à présent, guider mes pas, orienter ma carrière et conduire ma vie. . . Cette main m'a frappée pour me donner davantage. . . Cette main m'a traînée sur des épines et des cailloux, comme en un chemin de raccourci pour me faire arriver plus vite au but qui m'était assigné. . . Cette main m'a presque étranglée pour me faire mieux goûter au nectar qu'elle me réservait. . . Cette main a éloigné de mes lèvres certaines coupes que je convoitais mais qui ne m'auraient pas donné le bonheur. . . Quand je me suis arcboutée, refusant de sentir la pression de la main sur mon épaule, c'est par les cheveux qu'elle m'a traînée. . . Je suis poussée par une force que je sens mais que je ne puis expliquer. . . Je n'ai pas fait moi-même ma destinée. L'ange qui veille sur ma vie me pousse à accomplir les desseins du Grand Maître. . . L'on crie bien haut que chacun est maître de sa destinée! Ce n'est pas vrai! Un grain de sable peut faire écrouler les édifices les plus solides, tout comme une poignée de porte tournée trop tôt ou trop tard peut changer le cours d'une vie. . . C'est la destinée qu'il en soit ainsi. . . Pour moi, la pierre la plus solide de ma foi en Dieu et en la certitude d'un au delà, c'est la destinée. . .

Saint-Albert

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue au R.P. Denis Dubuc, o.m.i., ancien curé de Cluny, qui vient prêter main-forte à notre nouveau curé, le R.P. Alexis Têtreault, o.m.i.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue aux familles canadiennes-françaises qui sont venues s'établir dans notre village. Le français s'enseigne à tous nos enfants de langue française dans notre école du village et même en plusieurs autres. Les services à la paroisse sont bilingues. Avis aux autres familles qui veulent s'établir auprès de la capitale. Il y a encore des maisons à acheter à Saint-Albert.

Dimanche le 16 mars, nos jeunes gens ont fêté la St-Patrice, par une partie de cartes et un concert en faveur de l'orphelinat de Prince-Albert. Notre grande salle s'est remplie et tous s'amusèrent. Le concert fut des plus réussis. Il y eut chansons par Mlle Rita Hinch; morceaux de piano par Mlle Rose-Marie Fontaine, d'Edmonton, danse par nos jeunes filles, musique par l'orchestre Terrault, chant par Mlle Yvonne Leclair, de la paroisse de Saint-Joachim, et chant par nos filles et nos garçons. Une belle somme d'argent ira soulager les pauvres orphelins.

Notre équipe de gouret senior a eu quelque succès cet hiver. Nos jeunes ont été plus heureux: partie nulle avec Morinville, et victoire contre les jeunes de Legal. Nous aurons une patinoire modèle l'hiver prochain avec gradins et bâtiments.

TANGENTE

Baptêmes, le 23 mars 1947:

Joseph-Normand, né le 6 mars 1947, enfant de M. et Mme Philippe Pelletier (Béatrice Lemoine). Les parrain et marraine furent M. et Mme Achille Dument.

Joseph-Louis-Georges, né le 11 mars 1947, enfant de M. et Mme Raoul Duchesne (Maria Ross). Parrain et marraine: Achille Verreault et Lucille Verreault.

Marie-Hermance-Fleurette, née le 22 mars 1947, enfant de M. et Mme Maurice Boivin (Cécile Granger). Parrain et marraine: M. et Mme Alfred Boivin, qui représentaient M. et Mme Arthur Drolet de Montréal.

Joseph-Robert-Antoine, né le 23 mars 1947, enfant de M. et Mme Paul Lefebvre (Rita Cloutier). Parrain et marraine: M. et Mme Josaphat Lefebvre, grand'parents paternels de l'enfant qui étaient représentés par M. et Mme Albert Purcha.

Honneur aux nombreuses naissances et félicitations aux parents!

LAMOUREUX

Mardi le 18 mars, on nous annonçait d'Edmonton la mort de M. Alphonse Lamoureux, résidant en Alberta depuis 1877. C'est par conséquent un vieux pionnier qui disparait. Né le 1er août 1862 à St-Georges d'Henryville, Québec, il vint dans l'Ouest avec son père Joseph Lamoureux vers 1877 et assista tout jeune aux débuts de la paroisse de Lamoureux desservie à cette époque par les Pères Oblats de Saint-Albert. En 1886 il épousait Laura Chevigny, de Saint-Albert. De cette union naquirent trois filles. Etabli sur sa ferme, à quelques milles de l'église, il y demeura jusqu'en 1938 époque à laquelle il eut la douleur de perdre son épouse. Il alla ensuite résider à Edmonton-Nord avec une de ses filles, Mme Théodule Landry. Sa santé, malgré son âge avancé, ne donnait aucune inquiétude sérieuse, lorsque soudain le retour d'un mal d'estomac compliqué avec une faiblesse du coeur, détermina sa mort. Il fut assisté dans ses derniers moments par un Père Franciscain et reçut les sacrements en pleine connaissance. Il mourut en priant, entouré du prêtre, de sa fille et quelques-uns de ses petits-enfants. Il était âgé de quatre-vingt-quatre ans et sept mois. Il fut toute sa vie un chrétien exemplaire et dévoué à son église et sera vivement regretté par tous ceux qui l'ont connu. Il laisse après lui un frère: M. Arthur Lamoureux; trois filles: Mme Théodule Landry, Mme Edmond Gaumont, Mme Roy Philion d'Edmonton.

Normalement le service funèbre aurait du être célébré à Edmonton-Nord, mais l'église des Pères Franciscains vient d'être rasée par le feu et tous les ornements et objets du culte ont été la proie des flammes. A la demande des Pères, les parents s'adressèrent à Lamoureux où le défunt avait passé presque toute sa vie. Les funérailles eurent lieu le 20 mars en notre eglise au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis venus prier pour le cher disparu. La messe fut célébrée par M. le curé Garnier. Le R.P. Adam, o.m.i., et le R.P. Forrestier, o.m.i., remplissaient l'office de diacre et sous-diacre. Le choeur de chant était assisté de plusieurs amis d'Edmonton et à l'Offertoire Philippe Gaumont, petit-fils du défunt, chanta le cantique si touchant des "Adieux".

Les porteurs étaient Alphonse Gaumont Philippe Gaumont, Hubert Landry, Roméo Landry et Roy Philion, petits-fils de M. Alphonse Lamoureux.

Une imposante offrande de messes fut recueillie pour le repos de l'âme du regretté défunt. La maison Connelly était en charge des funérailles.

Nous adressons à tous les membres de la famille en deuil, l'expression de nos vives et sincères condoléances.

* * *

M. François Lamoureux nous est arrivé inopinément de Yellowknife où il travaillait depuis près d'un an. Il compte passer plusieurs semaines dans sa famille et continuer son emploi dans une autre partie du pays, à Kimberley, B.C.

* * *

Mme A. Balfour avec sa petite fille était en visite dimanche dernier chez ses parents.

* * *

Fort Saskatchewan vient de perdre son dernier restaurant chinois. On nous apprend que MM. Nick Bitz et J. Doucette en ont fait l'acquisition.

FALHER

Baptême:

Le 16 mars était baptisée Marie-Elise-Denise, enfant de M et Mme Ernest Nicolet. Le parrain fut M. Vigor Boisvert et la marraine, son épouse née Mariette Lacourse.

* * *

Divers:

La semaine dernière, on transporta d'urgence à l'hôpital de McLennan M. Donat Lacourse qui se trouva subitement frappé de maladie. Aux dernières nouvelles, son état marquait un mieux constant.

Depuis une quinzaine, M. Alphonse Martineau repose dans un hôpital d'Edmonton où il subit des examens de spécialistes.

Espérons que ces deux malades se relèveront bientôt pour nous revenir en santé. Le même souhait s'adresse également à tous nos autres malades. Ainsi, on dit que Mme Ed. Emard sera de retour cette semaine de l'hôpital de McLennan.

* * *

On nous a annoncé, dimanche dernier, la mort du père de notre Père curé, M. Joseph Bouchard, un des doyens de la paroisse de la Baie St-Paul, P. Qué. Nous exprimons ici, à l'adresse du R.P. Alfred Bouchard et de sa famille nos sympathies et l'assurance de nos humbles prières. Lundi matin, le P. St-Jacques chanta une messe solennelle de requiem pour le repos de l'âme de M. Bouchard.

* * *

Une lettre de Son Excellence Mgr Routhier nous apporte la bonne nouvelle que nos compatriotes du Québec saisissent parfaitement toute l'importance du futur Collège de Falher et nous appuient de leurs sympathies et de leurs deniers. La main dans la main, nous réussirons l'entreprise qui est d'envergure.

* * *

L'état lamentable des routes retardera les plans du Comité en charge des allées de quilles. On espère toutefois que l'installation s'exécutera bientôt.

LA COREY

Notre institutrice, Soeur Jeanne du Calvaire, se rendit en ville pour assister aux funérailles de sa mère, Mme Rioux. La Soeur Supérieure l'accompagnait. Nos sincères sympathies dans cette épreuve.

* * *

Dimanche soir nous avions encore une partie de cartes. Les prix étaient offerts par M. Hoolahan et les heureuses gagnantes chez les dames furent Leda Auger et Mme H. Verrier; chez les hommes, A. Elchuk et Alb. Ouellette. Les prix de consolation échurent à Madeleine Dumaine et Maurice Verrier. Le prix d'entrée fut gagné par A. Elchuk Avec la condition des chemins l'assistance n'était pas très nombreuse. Dimanche prochain ce sera la dernière partie.

C'est une dictature, non une démocratie

Toronto. — M. Watson Kirkconnel, professeur d'anglais à l'université McMaster de Hamilton, Ontario, a dit de l'accusation portée contre lui par le journal soviétique Izvestia que c'est "une explosion de colère typique de la presse de Moscou".

Il a fait remarquer à la "British United Press" que toutes les déclarations faites au cours de sa conférence à Ottawa étaient appuyées par des faits et que la réaction de l'auditoire a été nettement sympathique et enthousiaste et non pas "de dégoût" comme le prétend le journal de Moscou.

Le professeur Kirkconnel a dit que l'accusation de fascisme est celle que porte Moscou contre quiconque ose critiquer sa dictature. Il a rappelé qu'il fut un des premiers à condamner au Canada à la fois le nazisme hitlérien et le fascisme italien et qu'il a toujours favorisé la liberté de l'homme en s'opposant à toute dictature, qu'elle soit de la gauche ou de la droite.

"Le facisme rouge, a-t-il dit, ne m'est pas moins répugnant que celui d'Hitler ou de Mussolini".

Londres. — Radio-Moscou a diffusé l'accusation parue dans Izvestia que le "Canada est devenu ces derniers temps le territoire de voyageurs commerciaux politiques colportant toutes sortes d'élucubrations sur l'Union soviétique".

On souligna au cours de l'article publié dans Izvestia que "le Canadien profasciste Kirkconnell est tout particulièrement agissant". Il s'agit apparemment de M. Watson Kirkconnel, professeur d'anglais à l'université McMaster de Hamilton, Ontario, qui prononça, le 23 février dernier, une conférence à Ottawa sur la culture chrétienne.

Des diplomates canadiens partout

Toronto. — L'hon. Louis St-Laurent, ministre des Affaires extérieures, a dit qu'avant longtemps le Canada aura des représentants diplomatiques dans les capitales de la plupart des pays importants de l'univers. Il parlait au banquet anniversaire du collège St. Michael.

Le prince naturalisé britannique

Londres. — Le prince Philippe de Grèce a été naturalisé citoyen britannique. Il portera désormais le nom de lieutenant Philippe Mountbatten. On dit que la naturalisation du prince est en prévision de son mariage avec la princesse Elizabeth, héritière présomptive du trône d'Angleterre.

LEGAL

Cette semaine, les souscriptions en faveur de la Croix-Rouge seront reçues au bureau de poste. A cause de l'état des routes et même des rues, il serait difficile pour des agents bénévoles de passer de porte en porte. M. Benoit St-Martin a été autorisé à percevoir les contributions et à émettre les reçus officiels qui serviront de certificat de membre pour l'année.

* * *

Les jeunes joueurs de hockey ont célébré, en fin de semaine, la victoire qui les a déclarés champions de la ligue régionale. Grâce à l'obligeance de M. l'abbé Primeau et de MM. Geo. Montpetit, Léo Caron et Walter Van de Walle qui les ont conduits en ville, ils ont pu se faire photographier en costume et passer une agréable soirée.

* * *

M. et Mme William Demers (Alexina Laforce) ont fait baptiser une fille, Laurette, qui aura pour parrain et marraine son frère et sa soeur Donald et Rolande Demers.

* * *

M. Albéric Laforce et son épouse Marie-Louise Cloutier annoncent la naissance d'un fils, Marcel. M. et Mme Paul Cloutier, de Mearns, ont été de cérémonie.

BEAUMONT

Le grand ménage de notre église est terminé. M D. Thibert et ses peintres décorateurs d'Edmonton ont certainement montré leurs talents. Ils ont travaillé pendant quatre semaines. Tout à passé au pinceau, rien n'a été négligé ou oublié: statues, autels, stations du chemin de la croix, bancs. Enfin! tout est plus beau que jamais, même quand tout était neuf. Il y a deux confessionnaux nouveaux et une chaire neuve. Nous sommes vraiment heureux d'avoir à offrir au bon Dieu un temple si propre et si beau pour la belle fête de Pâques. Nous vous invitons à venir visiter notre église quand cela vous sera possible.

* * *

Nous avons eu le plaisir d'avoir au milieu de nous pendant quelques jours la Rév. Mère Provinciale des Filles de Jésus. En dépit des mauvais chemins, elle a voulu venir jusqu'à Beaumont où elle visite nos religieuses et notre école. Nous espérons qu'elle gardera un bon souvenir de son séjour ici et qu'elle sera heureuse de nous revenir quand une occasion se présentera.

* * *

Dimanche le 30 mars, nous aurons une soirée donnée par les Dames de Ste-Anne. C'est une partie de cartes; puis ce sera le tour des Enfants de Marie. Elles ont commencé une rafle, et aussi la pratique d'une couple de courtes pièces qu'elles présenteront alors. Le profit de ces soirées servira à acheter un tapis pour le sanctuaire de notre église.

* * *

Mme Normand Lambert, à l'hôpital d'Edmonton, a subi une grave opération. Nous apprenons qu'elle va mieux.

* * *

Un garçon est né à M. et Mme Aimée Hinse. Nos félicitations aux parents.

* * *

Les chemins sont dans un état piteux en ce moment-ci de l'année. C'est bien malpropre et, il faut bien l'avouer, très ennuyeux en campagne. Mais nous savons que c'est pas pour bien longtemps. Avec le beau soleil chaud et du vent, la neige sera vite disparue et bientôt tout sera vert, gai et beau.

* * *

Mme Hormidas Laventure a célébré son quatre-vingt-dixième anniversaire de naissance au commencement de ce mois. Elle lit, joue aux cartes et fait encore des histoires. Enfin, elle est en bonne santé.

* * *

M. David Magnan a célébré son quatre-vingt-sixième anniversaire de naissance ce mois-ci. Il marche un mille tous les jours pour assister à la messe, travaille un peu et il est en parfaite santé. Nous espérons garder nos vieux encore plusieurs années parmi nous.

L'Angleterre garde son armée

Londres. — Des travaillistes rebelles ont prétendu, aux Communes, que le gouvernement maintient plus d'un million d'hommes sous les armes simplement parce qu'il croit à la possibilité d'une guerre avec la Russie.

Les rebelles ont lancé leur attaque durant le débat sur la défense, après que le ministre de la Défense, A.-V. Alexander, eut déclaré que tant que les Nations-Unies n'auront pas établi un excellent contrôle des armements, la Grande-Bretagne refusera de réduire ses forces à moins d'un million d'hommes. Il a ajouté que les effectifs militaires britanniques ne pourraient être réduits avant le 31 mars 1948, à cause des engagements pris par la Grande-Bretagne dans le monde.

En dépit de l'amère dénonciation des travaillistes rebelles, la motion d'Alexander sur la politique de défense de son gouvernement a été adoptée sans vote.

Londres. — Les prisonniers de guerre allemand auront la permission d'assister aux parties de football, de porter des uniformes sans l'insigne distinctif actuel et de visiter des foyers britanniques, à la suite d'un relâchement dans les règlements, a annoncé le secrétaire au War Office Bellenger.

Remerciements

Nos sincères remerciements à tous nos amis qui nous ont si vivement exprimé leurs sympathies de toutes façons: offrandes de messes, prières, belles couronnes de fleurs, etc., dans le deuil qui nous a frappés par la mort de Mme Rose-Anna Duchesneau. Merci.

Ls. Duchesneau, Edmond et famille.

SAINT-PAUL

Mme L. Duchesneau est décédée

Mme Rose-Anna Duchesneau, épouse de Louis Duchesneau, a passé doucement, et sans souffrances, de la terre à l'éternité vers les quatres heures du matin, le 19 mars, en la fête de saint Joseph.

Mme Duchesneau naquit à Saint-Hyacinthe, P.Q., en 1865. Elle quitta l'est du Canada pour aller demeurer aux Etats-Unis avec ses parents où elle résida pendant 15 ans.

Son époux étant venu s'établir dans l'Ouest en 1908, elle vint le rejoindre avec leur enfant Edmond en 1909. Elle demeurait à Saint-Paul depuis ce temps.

Le service funèbre a eu lieu à 10 heures, vendredi le 21 mars, dans l'église paroissiale. Le R.P. Leduc, o.m.i., chanta la messe de requiem, assisté du R.P. Bideault, o.m.i., de l'école Blue Quills, et de M. l'abbé Délisle, curé de Saint-Edouard, comme diacre et sous-diacre.

Les membres de la Congrégation de Sainte-Anne dont la défunte faisait partie se rendirent avec la bannière de Sainte-Anne au-devant de la dépouille mortelle et lui firent cortège jusqu'à l'église.

Les porteurs étaient: MM. J.-E. Roy, Clovis Thérien, Charles Gauvreau, Joseph Carrier, Ernest Guertin, Wilfrid Généreux. Les porteuses d'honneur étaient: Mmes Victor Tessier, Emile Lafrance, Cyrice Lafrance, Jacques De Moissac et Phydime Roy. La bannière était portée par MM. Donat Létourneau et Camille Charron, assistés par Mmes Joseph Blanchette, Alphonse Blanchette, Joseph Leroux et Wilfrid Généreux. La quête fut faite par Mmes R. Landreville et Charles Gauvreau. La nombreuse assistance aux funérailles a témoigné de l'estime qu'on avait pour la disparue et sa famille.

Pour pleurer sa perte elle laisse son époux M. Louis Duchesneau qui l'a soigné avec un dévouement admirable durant sa maladie, son fils M. Edmond Duchesneau et sa famille.

M. et Mme Hector Brosseau et le personnel du magasin Brosseau Frère ont offert de magnifiques couronnes de fleurs et des offrandes de messes. Des bouquets spirituels et messes ont aussi été offerts par les Dames de Sainte-Anne et des amies.

Les officiers de la Caisse populaire, à leur réunion de lundi, ont présenté leurs sympathies à MM. Louis et Edmond Duchesneau et ont offert une grand'messe et des prières pour la défunte.

Nous recommandons Mme Duchesneau au pieux souvenir de tous ceux qui l'ont connue.

McLENNAN

Le 19 mars, en la fête de saint Joseph, une bien belle cérémonie avait lieu à la messe de 8 heures à la cathédrale. Plusieurs privilégiés en furent témoins. Le Frère Poitiers, o.m.i., de l'évêché recevait en ce jour, des mains de Son Excellence Monseigneur U. Langlois, o.m.i., les ordres mineurs qui l'acheminent vers la prêtrise.

Deux jeunes filles disaient aussi adieu au monde et à leur famille pour entrer, le même jour, dans la communauté des Soeurs St-Joseph. C'était Mlle Gilberte Filion, fille de M. et Mme Jos. Filion, de Donnelly, et Mlle Laurin, fille de M. et Mme Laurin, de Kathleen; cette dernière suivait encore les classes de l'école Guy. Toutes deux reçurent le voile et le saint habit des novices, avec la bénédiction de Son Exc. Mgr Langlois.

Ces jeunes aspirants à la vocation sacerdotale et à la vocation religieuse ont répondu généreusement à l'appel d'un idéal bien haut pour y consacrer leur vie. Puissent-ils avoir beaucoup d'imitateurs et d'imitatrices dans les rangs des étudiants. Le grain de sénevé de l'évangile, deviendra alors le grand arbre des vocations dont les rameaux devraient s'étendre dans ce diocèse immense de Son Excellence Monseigneur Langlois.

* * *

Les recettes du bazar de l'hôpital ont atteint approximativement $500.00. Les dames dont les noms suivent y ont beaucoup contribué: Mmes J. Lessard, T. Kelly, A. Piché, Fish, G. Kaiser, L. Benoit, G. Gagné, P. Jones, A. Richer, V. Frey. Donaldson et MM. G. Gagné, Docteur Fish, R. Meunier.

* * *

M. R. Meunier a acheté la propriété de M. Gill et pour fin d'agrandissement au besoin de son commerce et de son métier de tailleur, il occupera toute la bâtisse.

Premier congrès de séminaristes

Montréal. — Environ 30 séminaristes venant de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis sont attendus à Montréal cet été alors qu'ils participeront à une semaine d'études des séminaristes du 23 au 28 juin. Le projet a reçu l'approbation conjointe de LL. EE. Mgr John J. Mittz, archevêque de San-Francisco, Mgr Philippe Desranleau, évêque du diocèse de Sherbrooke et président du Comité épiscopal de l'A.C. de langue française au Canada, et Mgr J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton et président du Comité épiscopal pour la section anglaise.

Cette semaine d'études, dont le but est d'étudier les méthodes de l'Action catholique, aura lieu au Collège Jean-de-Brébeuf et coincidera avec la Semaine d'études internationale de la J.O.C. qui se tiendra à Montréal. L'aumônier de la Semaine des Séminaristes, qui est la première du genre en Amérique, sera Mgr Albert Valois, directeur diocésain de l'Action catholique pour Montréal.

ST-VINCENT

La paroisse est encore dans le deuil, en perdant un de ses premiers pionniers.

Samedi, le 15 mars, a eu lieu les funérailles de feu M. Charles Marthoz. Malgré l'état des chemins, un nombre imposant de fidèles de Saint-Vincent, Thérien, Mallaig et Saint-Paul s'étaient rendus au service funèbre, témoignant ainsi leur estime pour le défunt et leur sympathie pour tous ceux qu'il laisse.

Charles Marthoz est né en Belgique le 6 juin 1866. Ses parents, Joseph Marthoz et Thérèse Poncelet, habitaient la localité de Tohogne.

Il apprit, dans sa place natale, le métier de forgeron, qui bientôt ne posséda plus pour lui de secrets. A la science du métier, il joignait la finesse artistique: la croix de l'église de St-Vincent, si délicatement forgée, est l'oeuvre de ses mains et le don de son coeur.

A l'âge de trente ans, il quittait son pays, en compagnie de quelques compatriotes, pour venir prendre un terrain dans le nord de la paroisse.

Durant les premières années, comme tous les pionniers de ce temps-là, il a travaillé à l'extérieur, pour se procurer, de son salaire, les moyens nécessaires pour débuter dans l'agriculture.

A proximité de sa demeure s'était formé un groupement de colons. L'endroit prit le nom Thérien, en souvenir du Père Oblat, colonisateur de cette région. Plus tard, avec la construction d'un chemin de fer, un peu plus au nord, la petite localité a perdu en importance pour voir se développer, sur la voie ferrée, un autre village: le Nouveau-Thérien. L'emplacement de M. Marthoz s'appela désormais Vieux-Thérien.

C'est là qu'il épousa, en juin 1936, Maria Cornet, veuve d'un ami d'enfance, Joseph Godelaine.

Charles Marthoz a vécu, dans ce petit coin, la plupart de ses années canadiennes, sans jamais faire de bruit. D'un pas mesuré et modéré, on le voyait, d'un visage serein, se rendre tous les jours à sa besogne coutumière. Par son attitude si paisible, la douceur de sa parole, l'ordre dans son travail, sa patience à toute épreuve, son esprit charitable, son attrait pour le chant de l'Eglise, on aurait dit qu'il incarnait l'âme du peuple belge.

Dans les derniers temps, sa haute stature commençait à se courber sous le poids du labeur et des ans. De concert avec son épouse, il avait quitté la ferme pour s'installer au Nouveau-Thérien. Cependant l'état de santé de sa femme exigeait la proximité du médecin, et l'automne dernier il avait pris maison à Saint-Paul. Tout semblait aller pour le mieux, quand le 12 de ce mois, il a succombé subitement le matin à une crise cardiaque.

Outre son épouse, il laisse un frère et quatre soeurs.

Les porteurs furent ses deux beaux fils: Sylva Ouellette et Ephrem Gascon, et des voisins amis: O. Languedeau, P. Bouchard, E. Baschoffer, et E. Robert.

En revenant du cimetière un vieux pionnier disait: "Ce pauvre Marthoz est arrivé ici en groupe avec nous, et il part tout seul pour le grand voyage. Et dire que nous allons tous passer par là!"

A sa veuve et à toute sa parenté, la paroisse offre ses sincères condoléances.

Chauze Dantan

Jean-Côté

Vendredi soir, le 14 mars, il y eut une veillée-surprise chez Tancrède Gagnon pour fêter les 28 ans de son épouse, née Imelda Brassard. Les organisatrices avaient apporté le réveillon (maigre) et le gâteau avec 28 chandelles. Les 28 chandelles, allumées, furent éteintes d'un seul souffle par la dite Imelda. Le whist fut joué avec entrain pour aiguiser l'appétit; une bonne tasse de café vint terminer d'aussi heureux débuts.

Dans l'après-midi du 15 eut lieu l'assemblée annuelle de l'école Landry: trois canadiens, catholiques pratiquants, furent élus; les noms seront donnés dès que connus. La secrétaire demeure Mme Alfred Couturier. L'assemblée de l'école Bruneau aura lieu le 25 mars à l'école Bruneau.

* * *

Les marguilliers pour l'année 1947 sont: MM. Alfred Couturier, Emile Laliberté, Emile Roby, Raoul Savard et Charles Guenette (ce dernier remplace M. Alcide Thibault, qui a sa résidence à Falher tout en gardant son terrain de Jean-Côté).

* * *

Dimanche soir, le 16 mars, il y eut soirée paroissiale au profit de notre club de baile au camp (balle dure), en vue de lui permettre de s'équiper pour la saison; très belle assistance; il y eut whist et bingo, et vente à l'encan, et deux tirages. Les premiers prix furent remportés par Mme Albert Gaucher et M. Alcide Bruneau; le prix de consolation échut à Mlle Pigeon. Le tirage du panier eut pour propriétaire: Rolland Lavoie, et le gâteau (donné par Mme W. Henley, de Girouxville) fut attribué à Charles-Eugène Boucher. Après le réveillon, quelques artistes nous égayèrent de leurs chansons: Frégé Turcotte débuta, suivi d'Albert Lavoie, de Mme Alfred Couturier (qui remplaça Léo, trop occupé. . .); Rolland Lavoie se fit tourmenter, mais sans succès; M. Canuel nous donna de beaux chants avec ses élèves; il y eut aussi les demoiselles Dubois, puis Mme Frédéric Gervais. La soirée se termina par "O Canada". Le résultat financier fait honneur aux organisateurs; merci à nos voisins de Girouxville pour être venus nous aider.

* * *

Nos gens qui se trouvaient au chantier de Faust nous sont revenus avant la fin des chemins d'hiver.

* * *

En route pour l'Est, Mme Antonio Hétu et son Yvette: elles vont se promener à Sherbrooke et à Chicoutimi.

Sont partis pour un voyage à Edmonton: Mme Aclide Bruneau, M. et Mme Emile Roby.

Jacques Gagnon, frère de Tancrède, a l'intention d'aller passer la fête de Pâques avec ses parents dans Chicoutimi. Ils reviendront ensemble vers mai, ce qui nous fera une famille de plus pour Jean-Côté.

* * *

Nous vivons dans l'Alberta ensoleillée depuis une semaine; la neige baisse, baisse, baisse, et les voitures d'hiver sont mises au rancart les unes après les autres. C'est le vrai printemps et tout le monde semble content. Aujourd'hui, le 21 mars, c'est l'ouverture officielle de ce printemps tant désiré.

* * *

Encore 15 jours, et nous serons au Vendredi-Saint; continuons nos pénitences et nos abstinences pour mieux nous préparer à l'anniversaire de notre rédemption, de notre rachat par Notre-Seigneur Lui-même mourant pour nous sur la croix.

Pour nous aider à y penser davantage, la sainte Eglise a mis un voile violet et sur les crucifix de l'église et sur les images qui s'y trouvent.

* * *

Nous demandons à chaque foyer de Jean-Côté de s'abonner à notre journal: "La Survivance" ($2.00 par année). M. Charles Boucher accepte les abonnements et les transmet au journal La Survivance, sans frais supplémentaire pour les abonnés. Donc, pour tout abonnement à "La Survivance", qu'il s'agisse d'un nouvel abonnement ou d'un réabonnement, qu'on s'adresse à M. Charles Boucher.

* * *

Mariage de convenances: union de gens qui ne se conviennent pas. Karr

* * *

Afin de faire bon ménage, il faut que l'homme soit sourd et la femme aveugle.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

Concours de français de la Fédération canadienne-française de la Colombie

Pour encourager l'étude de la langue française chez nos jeunes, la Fédération canadienne-française de la Colombie britannique recommande l'organisation d'un concours de français dans tous les cercles locaux de la province. Suit un plan du concours.

1—Il y aura trois groupes de concurrents:

a) de 6 à 8 ans;
b) de 9 à 11 ans;
c) de 12 à 15 ans.

2—La trésorière de la Fédération enverra au cercle local $5.00 comme prix pour chacun des groupes où il y aura **au moins** cinq concurrents.

3—Envoyer les noms et âges des concurrents au Comité avant le 1er juin.

4—Les cercles locaux nommeront leurs juges ou examinateurs, et régleront la forme de la compétition. Le plan ci-joint offre des suggestions. (Voir programme suggéré dans une autre colonne).

5—Les compétitions auront lieu au mois de juin. Il est suggéré de présenter les prix à quelque cérémonie spéciale lors de la Saint-Jean-Baptiste.

6—Les cercles locaux choisiront *un* des trois gagnants qui représentera son cercle à une compétition spéciale qui aura lieu au congrès prochain. Le Comité central payera les frais de voyage et de logement des concurrents qui viennent de loin.

7—Adresser toute communication au sujet du concours à:

Mme Joséphine Paradis-Price,
873 Blundell Road,
Lulu Island,
Vancouver, B.C.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"
Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper. Edmonton.

Magasin ou Salle de billard demandé
On désire acheter un magasin ou une salle de billard dans un district canadien-français en Alberta. S'adresser à boite 21 La Survivance.

BOULANGERIE A VENDRE
Equipement très moderne, machine renouvelée cette année. Chiffre d'affaires en 1946: $36,000.00. Ecole séparée dirigée par les Soeurs; cathédrale nouvellement construite. Donc très avantageux pour un catholique. S'adresser à Jos. Kaiser, McLennan, Alberta.

Instruments aratoires à vendre
Semoir à 20 souliers, marque Massey-Harris. Boite, roues, etc., tout en fer. Muni d'un "Power-lift" et d'un "Tractor hitch". Presque neuf. Prix: $150.00.

Charrue 14" à deux socs, marque Massey-Harris, pour tracteur. Prix: $75.00. S'adresser à O. Guimont, St-Albert, au nord du bureau de poste.

MAGASIN GENERAL A VENDRE
Compatriotes désireux de vous établir dans un centre canadien-français, voici une offre exceptionnelle. Magasin général à vendre établi depuis au delà de 25 ans et faisant de très bonnes affaires. Stock environ $50,000.00. Cause de vente: Désire se retirer pour cause de santé. Pour informations s'adresser à Boite 19, La Survivance.

BOUTIQUE DE FORGE A VENDRE
Grandeur: 26'x52', avec ou sans outillage. Bon centre canadien. Ainsi que maison, si désirée. S'adresser à Albert Gratton, Thérien, Alberta.

PROPRIETE A VENDRE
Dans le village de Chauvin, voisin de l'église et de l'école. Quatre acres dont un de cassé pour jardinage. Maison de 6 appartements, eau courante, chauffage à l'huile. Poulailler neuf pour 700 à 800 volailles. Etable 15'x18'. S'adresser à M. Louis Leduc, Chauvin, Alberta.

A VENDRE
Boutique de forge dans un centre canadien-français. Bonne place pour un homme entreprenant. S'adresser à Joseph Warshol, Picardville, Alberta.

A VENDRE DANS ST-ALBERT
Maison de quatre chambres. Electricité. Lot de 50'x150'; possession dans 2 ou 3 semaines. Propre et en bonne condition. Prix $1,150.

Maison de 5 chambres. Electricité. A 200 pieds du centre du village. Près des magasins, école, autobus, etc. Prix $1,600. Termes faciles. Lot de 50'x150'.

Groupe de 3 maisons. Terrain de 150' de profondeur. 312' sur la rue, 370' sur ruelle. Ce terrain est sur le chemin provincial. La 1ère maison a 12 chambres. Murs finis au plâtre, citerne pour eau douce, bon garage insulé. Peut être arrangée pour faire 4 suites sans dépense et peut facilement rapporter $60. par mois. La 2ème a 5 chambres et est louée à $50. par mois. La 3ème a 3 chambres et est louée à $12.00 par mois. Cette propriété peut facilement rapporter $120. par mois. Prix: $10,000.

Bonnes fermes à vendre dans Saint-Albert et Villeneuve, à conditions raisonables.

Pour renseignements s'adresser à Léo Belhumeur, Immeubles et Assurances, Saint-Albert.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

Pour reconstruire le Mont-Cassin

Cité Vaticane. — Sa Sainteté le pape Pie XII a fait appel aux catholiques du monde entier pour la reconstruction de l'abbaye du Mont-Cassin, détruite au cours de la guerre. Dans une encyclique papale à l'occasion du quatorzième centenaire de la mort de saint Benoit, le Saint-Père vient de lancer une souscription pour la reconstruction de la basilique détruite. L'encyclique portait sur la vie de saint Benoit et sur les progrès de l'Ordre des Bénédictins dans le monde entier. Le Souverain Pontife a déclaré qu'il avait tenté de "soustraire le Mont-Cassin aux fureurs de la guerre" et "qu'il nourrissait l'espoir de reconstruire bientôt la Maison-Mère des Bénédictins."

"N'oublions pas tout ce que le monde doit à cet Ordre", a-t-il ajouté. "Notre appel s'adresse aux riches particulièrement et à tous les coeurs généreux." Le monastère du Mont-Cassin a été détruit en février 1944, au moment de la poussée alliée sur Rome.

Politesse . . . Etiquette

Par ORIZE

Choses à éviter:

Un soir, j'étais chez des amis qui avaient un amour d'enfant et un joli petit chien. On a passé la soirée entière à énumérer les connaissances et les gentillesses de bébé et la finesse du toutou. Avouez que ça devenait monotone et guère amusant pour les visiteurs. Ne vantez donc jamais vos enfants à outrance, on finira par ne pas vous croire.

Madame, n'ennuyez donc pas vos amis en racontant les moindres fredaines de votre mari, en divulguant ses petits travers; laissez plutôt croire qu'il est toujours le compagnon parfait des premiers jours. Monsieur, ne dites pas non plus de mal de votre chère moitié; vous avez cru épouser un ange; c'est encore un ange.

Cependant, j'avouerai franchement que sous ce rapport, je crois les femmes plus. . . indiscrètes.

Il y a des couples qui, aussitôt leur visite au salon, ou aussitôt rendus ailleurs, passent leur temps à se contredire, à se corriger l'un l'autre sur un mot, une remarque, une carte mal jouée, un chiffre mal fait, etc. De grâce, gardez donc vos réflexions intempérées, votre maussaderie pour "égayer" votre tête-à-tête conjugal. Epargnez la compagnie. Vous avez une chicane, une algarade quelconque dans la cuisine; de la visite arrive. Madame, avez-vous la force d'âme d'aller la recevoir le sourire aux lèvres? Ce serait de la grande dame! Et vous ne risquez pas que les visiteurs se fassent la remarque: "Ca tout l'air qu'on se chamaillait!"

Evitez en société toute familiarité avec votre mari, votre femme, vos enfants, même si vous êtes avec des amis intimes.

Prenez bien garde d'entamer des disputes, des contradictions, en société. Ne dites pas de mal de vos amis, c'est méchant et très impoli. Les personnes qui ont l'habitude des réflexions aigres-douces, même si elles y mettent beaucoup d'esprit, ne sont pas bien vues; et leurs meilleurs amis les craignent. Je ne viens pas faire de la morale, tout cela c'est du savoir-vivre, de la politesse doublée de charité.

Ce n'est pas delicat de demander l'âge d'une personne. On demande l'âge d'un enfant, d'une toute jeune fille, d'un jeune garçon. Il faut aussi éviter de dire: "Pour une personne de votre âge, vous êtes. . ." ou encore "à votre âge, on. . .", etc. Inutile de rappeler à vos amis qu'ils vieillissent, ils le réalisent bien eux-mêmes.

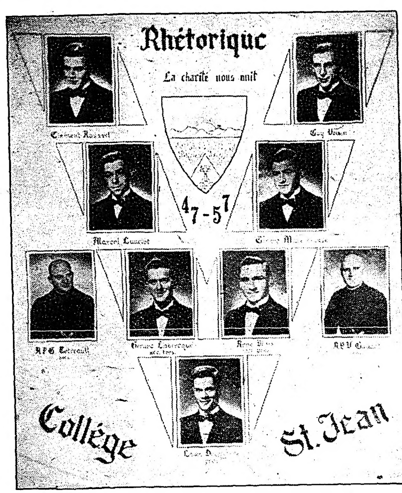
Que diriez-vous d'une jeune fille qui, pour mettre dans l'embarras et mortifier une amie, pas très jeune fille, lui demanderait son âge en société. Moi, je vous dirais: "La politesse est née de la bienveillance et de la bonté". Ne faites donc pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fasse à vous-même." Ce précepte évangélique, c'est la vraie politesse, celle du coeur.

ORIZE

Contre les diseuses de bonne aventure

Toronto. — La cour supérieure d'Ontario a rejeté l'appel de Mme Azaria de Jausserand, 582, ave Parkdale, diseuse de bonne aventure, qui avait été condamnée par le magistrat Joachim Sauvé, en correctionnelle, à Ottawa, le 25 janvier dernier pour avoir tenté de prédir l'avenir, contrairement au code criminel.

Me J.-C. Horowitz défendait Mme Jausserand et déclara que la Couronne n'avait pas prouvé l'intention de frauder le public, nécessaire à l'application de l'article du code. Me Horowitz ajouta que les pronostics de la température ne sont ni plus ni moins que des tentatives de prédire l'avenir.



Conventum des rhétoriciens du Collège Saint-Jean

Fédération canadienne-française de la Colombie

Programme suggéré pour les concours locaux

A. Groupe de 6 à 8 ans:
(1) une chanson canadienne,
(2) une récitation;
(3) conversation de quelques minutes, sujets: la maison, la famille, les vêtements, les repas.

B. Groupe de 9 à 11 ans:
(1) une chanson;
(2) une récitation;
(3) lecture préparée;
(4) conversation; sujets: l'école, les rues, les animaux, le parc.

C. Groupe de 12 à 15 ans:
(1) une chanson;
(2) une récitation;
(3) lecture préparée;
(4) lecture non préparée;
(5) conversation; sujets: le Canada, les pionniers, l'église, les héros.

Si les cercles désirent organiser un concours pour les grands de plus de 15 ans, il est suggéré d'ajouter une composition, et que les sujets de conversation et de composition soient les activités, sports, légendes, histoire du Canada.

* * *

PROGRAMME POUR LE CONCOURS PROVINCIAL

Le concours provincial aura lieu au congrès prochain, au commencement du mois de septembre.

Les cercles locaux seront représentés par un seul concurrent qui aura pris part dans le concours local dans un des groupes ci-dessus A, B ou C.

Le programme du concours provincial sera:
(1) chanson;
(2) récitation;
(3) lecture préparée;
(4) lecture non préparée.

Le Comité central nommera les juges.

Club des Jeunes de Saint-Joachim

A notre assemblee de dimanche soir dernier, nous avions une très bonne assistance.

Nous avons discuté l'idée d'avoir une soirée à la fête de Pâques. Il fut décidé que nous aurons une "Bobby Socks Dance". L'on présentera de beaux prix et l'entrée sera de $0.25 par personne et $0.45 par couple.

* * *

A la suite de la résignation de M. Rolland Lachambre comme représentant de notre club au C.Y.O. central, nous avons élu M. Joseph Kéroack pour remplir cette charge. De plus, M. Robert Gourdine remplacera M. Jean-Paul Roy comme représentant du Club au Comité de sport du C.Y.O. central.

* * *

Comme les autres clubs paroissiaux ne sont pas tout à fait préparés, le tournoi inter-provincial de "ping-pong" doit être remis à plus tard. Par ailleurs l'organisation d'un tournoi de quilles est définitivement décidé.

* * *

Nous voulons remercier sincèrement M. Jean-Marie Fontaine qui a bien voulu servir de maitre de cérémonie à notre récente partie de cartes. Nous remercions également toutes les personnes qui ont pris part à cette soirée et spécialement les parents et les membres qui ont préparé le goûter.

* * *

Donc, c'est entendu, nous vous reverrons à notre soirée de Pâques, le six avril prochain. Venez-y avec un ami!

Calgary

M. V. Despins, de Calgary, était de passage ces jours derniers à Edmonton. M. Despins revenait d'un voyage de trois mois dans l'Est. Il a visité ses parents et amis en Nouvelle-Angleterre et dans le Québec. Plusieurs membres de sa famille vivent encore à Ste-Anne de la Pérade, d'où M. Despins est lui-même originaire. Il s'est dit très enchanté de son voyage, mais heureux aussi de se retrouver chez lui.

Le cardinal Gerlier à Ottawa

Lyon. — Son Eminence le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, a été invité par Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, à se rendre dans cette ville à l'occasion du grand congrès marial qui s'y tiendra en juin prochain et il a accepté cette invitation.

Le cardinal fera ainsi son troisième voyage au Canada, les deux premiers ayant eu lieu en 1908 et 1910. A cette époque, l'archevêque de Lyon n'était pas dans les ordres. Il se rendit au Canada en qualité de représentant de la jeunesse catholique.

MacArthur prône la fin de l'occupation

Tokio. — Le général MacArthur préconise la fin prochaine de l'occupation militaire du Japon et la suppression du rôle du quartier général allié selon un traité de paix officiel qu'on devrait négocier dans le plus court délai possible. Toutefois, les Alliés continueraient à contrôler et à guider la démocratisation du Japon, sous la tutelle des Nations-Unies.

Avis aux créanciers

Succession de feu M. l'abbé Théodore-O. Rocque, d'Edmonton, autrefois de Lewistown, Montana, E.-U.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Théodore O. Rocque décédé à Edmonton, Alberta, le 17 novembre 1946 sont tenues de faire, à la National Trust Co. Ltd., Edmonton, le ou avant le 31 mai 1947, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date les exécuteurs distribueront les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à leur connaissance.

Edmonton, ce 20 mars 1947.
Paul-E. Poirier, C.R.,
avocat des exécuteurs: Albert Rocque et National Trust Co. Ltd.,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland & Bowker.
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Conventum de la rhétorique

Le 19 dernier, selon la tradition, la Rhétorique s'assembla pour l'élection d'un comité de conventum. On y prit l'engagement de se réunir à l'Alma Mater en quelque dix ans. Comme membres honoraires, on choisit les deux plus anciens professeurs de la classe, les RR. PP. V. Gaudet et G. Tétreault (président honoraire).

Le comité actif des membres se compose de Louis Desrochers (prés.), René Blais (vice-prési.), et Gérard Labrecque (sec.-trésorier).

Durant l'après-midi, ils se réunirent pour rédiger la constitution du conventum et le soir un banquet intime leur fut servi après quoi ils dévoilèrent des projets d'avenir. Ces derniers ne seront publiés qu'à la fin de l'année. A l'occasion de la soirée familiale offerte par les élèves de la région de Morinville, la Rhétorique présenta une mosaïque des sept héros avec leurs tuteurs.

Clément DESPINS

ST-JOACHIM

Les RR. PP. A. Duhaime et F. Thibault, o.m.i., ont donné une série de conférences très instructives, à la radio (heure catholique) sur la psychologie de l'enfant et sur la vie de famille. Nous espérons avoir encore avant longtemps de ces intéressantes causeries.

* * *

De passage chez Mme C.-E. Barry, de Wellington Crescent, Mmes I. Morin et Desrochers, de Jasper.

* * *

Mme M. de Vincke est revenue enchantée d'un voyage à New-York. Elle a aussi visité Montréal.

* * *

M. et Mme Jacques Jenvrin sont partis en voyage à Vancouver et Victoria. Ils reviendront au commencement d'avril. Leurs fillettes, Nicole et Monique, sont aussi en visite chez leur tante à Red Deer.

* * *

Les dames de la Congrégation de Ste-Anne ont eu leurs élections annuelles. Ont été réélues: Présidente, Mme Léger Roy; vice-présidentes, Mmes Gallant et Patenaude; secrétaire, Mme G.-A. Thibault; trésorière, Mme J.-E. Dame; conseillères, Mme G. Pépin; ont été élues, Mmes R. Arcand, J.-N. Gosselin, T.-J. La Flèche, Millot et Séguin.

* * *

C'est avec peine que nous avons appris la mort de Mme Rioux. Mme Rioux a été pendant longtemps une paroissienne de Saint-Joachim. Nos plus sincères condoléances à la famille éplorée.

* * *

M. T. Bergeron, de la 115e rue, est gravement malade à l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Sam Carr fréquenta l'école Lenine

Montréal. — L'ancien organisateur communiste Sam Carr fréquenta l'école Lenine, à Moscou, où les agents communistes reçoivent leur entraînement avant de se disperser dans le monde. Cette révélation a été faite par Igor Gouzenko, au procès du professeur Raymond Boyer.

Les Arabes s'opposeront "par la force"

Le Caire. — El Said Jamal Husseini, chef du comité exécutif arabe en Palestine, a dit que les Arabes "s'opposeraient par la force" à toute décision des Nations-Unies qui ne leur donnerait pas l'indépendance en Terre Sainte.

Bonnes Amies (senior)

Les Bonnes Amies, section senior, ont tenu une assemblée spéciale, le 18 mars, en la salle du Jardin de l'Enfance de Saint-Joachim. Une nombreuse assistance était présente.

Le nouvel exécutif élu est le suivant: Présidente honoraire, Mlle Bérangère Mercier; présidente: Mme A. Brodeur; vice-présidente: Mme L. Picard; secrétaire: Mlle Agnès Cormier; trésorière: Mlle Thérèse Kéroack; conseillères: Mmes P.-J. Le Clair, C. Legault, F. Ouellet.

Les Bonnes Amies

Il nous fait plaisir de publier les noms des membres du nouvel exécutif élu par la section junior du club des Bonnes Amies lors de leur dernière assemblée tenue récemment à la salle paroissiale de Saint-Joachim.

Les personnes suivantes dirigeront les activités du club pour l'année 1947:

Rév. Père J. Patoine, o.m.i., chapelain; Mlle Françoise Barbeau, présidente; Mlle Françoise Bellerive, vice-présidente; Mlle Alberta Ouellet, secrétaire; Mlle Gabrielle Poissant, trésorière; Mlle Marie-Jeanne Viens, chargé de la publicité; Mlles Marie Dusseault, Antonia Gagnon et Cécile Bellerive, conseillères.

La prochaine réunion aura lieu dans la soirée du 15 avril à la salle Saint-Joachim. Tous les membres sont cordialement invités à y assister et à y amener leurs amies. M. l'abbé E. Brière sera le conférencier invité.

Le diable en pleine église

Rome. — Un habitant du petit village de Briticello, dans la Calabre, s'étant déguisé en diable, a fait irruption dans l'église paroissiale pendant l'office, en gesticulant et en criant. Croyant à une apparition, l'assistance prise de panique se précipita vers la sortie où il se produisit une vive bousculade.

Une fois la supercherie découverte, le mauvais plaisant fut pris à parti, mais il réussit à échapper à la colère publique.

Cours à domicile de l'U.C.C.

La famille et la terre

Dix-huitième leçon: La famille agricole et l'école

Par Gérard Filion, secrétaire général de l'Union catholique des Cultivateurs

L'école est le prolongement de la famille. Il y a des écoles parce que les parents n'ont pas toujours le temps ni la compétence de dispenser eux-mêmes à leurs enfants l'instruction et l'éducation. Les maîtres sont les substituts des parents; ils partagent avec eux la grande responsabilité de former l'intelligence et la volonté des enfants qui leur sont confiés.

Beaucoup de parents s'en remettent totalement à l'école du soin de donner à leurs enfants la formation de l'intelligence et du coeur. C'est une erreur. L'éducation doit se commencer et se continuer dans la famille. C'est sur les genoux des parents que les enfants apprennent à distinguer le bien du mal, c'est à la maison qu'ils acquièrent les règles de conduite qui les guideront toute leur vie, ce sont les exemples et les conseils qu'ils reçoivent au foyer qui les habituent à penser et à agir bien ou mal. L'école peut corriger dans une certaine mesure l'impulsion initiale donnée dans la famille, redresser des penchants mauvais, accentuer des tendances heureuses, mais il lui sera généralement impossible de soustraire totalement l'enfant à l'influence du milieu familial. Car les habitudes contractées dès la tendre enfance au contact des parents et des frères et soeurs sont de celles qui ne s'effacent pas.

Une autre vérité qu'il importe de souligner, c'est que l'école n'a pas uniquement pour objet d'enseigner à gagner de l'argent. L'éducation utilitaire, formule en honneur dans le monde anglo-américain, ne répond pas à toutes les aspirations d'un être doué d'intelligence et de volonté. Eduquer, c'est développer toutes les facultés de l'homme, les porter à leur plus haut degré d'efficacité, c'est développer dans un équilibre harmonieux le corps, l'esprit et le coeur. L'entraînement exclusif des forces physiques produit de beaux athlètes qui ne sont souvent que des brutes. La formation exclusive de l'esprit donne souvent des corps malingres et des coeurs desséchés. L'homme complet est celui qui jouit d'une bonne santé, qui possède une intelligence déliée et apte à comprendre à la fois les questions abstraites et les problèmes concrets, qui est doué d'un sens moral sûr.

Il importe aussi de souligner que l'école doit s'inspirer du milieu où elle fonctionne et s'efforcer de former des hommes en fonction de ce même milieu. Le déracinement de la population rurale par l'école semble être un mal commun à beaucoup de pays. On s'en plaint amèrement en France, aux Etats-Unis, au Canada anglais. La petite école de rang, à laquelle on a l'habitude de trouver une multitude de défauts, est sûrement moins condamnable à cet égard que l'opulent "high school" des centres ruraux de langue anglaise. Il reste néanmoins que notre école rurale a besoin de rester rurale et de le devenir davantage, si possible, afin de former des hommes et des femmes qui aiment et comprennent leur milieu, qui soient prêts à y vivre et à en tirer tous les avantages. Il ne s'agit en aucune façon de vouloir transformer l'école de rang ou de village en école d'agriculture, mais plutôt de lui donner une tournure, une mentalité qui imprègne l'élève de l'atmosphère rurale.

La collaboration des parents avec l'école est un besoin qui se fait vivement sentir dans les campagnes. Dans un très grand nombre de cas, les parents font preuve de manque d'intérêt et assez souvent d'hostilité à l'endroit de l'école. Les enfants ne recevront de leurs parents aucun encouragement pour leur succès, ni aucun reproche pour leur insuccès. Ni le père, ni la mère, ne prendront quelques minutes chaque soir pour aider au moins les plus jeunes à faire leurs devoirs et à apprendre leurs leçons. C'est à peine si l'un ou l'autre jettera un coup d'oeil distrait sur le bulletin du mois. Par contre on ne se gênera pas de critiquer sévèrement l'instituteur ou l'institutrice en présence des enfants, de se plaindre que les impôts scolaires sont élevés, d'affirmer que l'instruction n'est pas aussi utile qu'on le dit, que les gens instruits ne sont bons qu'à vivre aux dépens des autres, et ainsi de suite. Comment veut-on que l'enfant, qui ne reçoit jamais un mot d'encouragement et de félicitation, qui entend ses parents disputer contre le maître ou la maîtresse, l'école, la commission scolaire, les gens instruits, prenne goût à ses classes et éprouve le désir de s'instruire? Il n'aura qu'une seule ambition, quitter l'école le plus tôt possible et ne jamais retourner à ses livres.

L'intérêt des parents vis-à-vis de l'école s'exprimera encore par le choix des membres de la Commission scolaire, car ce sont eux qui représentent véritablement les parents dans l'école. Que de négligence à déplorer de ce côté. Sans donner dans l'exagération évidente et malicieuse de certaines gens qui prétendent que les commissaires d'écoles sont généralement des ignorants et des brutes, il faut admettre que dans beaucoup de cas le choix en est laissé au caprice et au calcul de certains contribuables qui n'ont qu'une idée en tête, payer le moins possible. Alors on verra des hommes qui savent à peine signer leur nom siéger à la commission scolaire de leur paroisse et discuter savamment des questions d'éducation. Les membres de la commission scolaire devraient être les gens les plus cultivés de la paroisse, ils devraient en tout cas se recruter parmi les contribuables qui s'intéressent davantage aux choses de l'éducation, qui ont le plus à coeur le perfectionnement intellectuel de leurs enfants. Il faudra éviter d'élire ceux qui ont la réputation d'être mesquins ou qui s'emploient à miner l'autorité de la maîtresse quand ils ne vont pas jusqu'à lui causer des misères.

Les parents ont un droit naturel et inaliénable sur l'éducation de leurs enfants. Ce droit, ils l'exercent par l'intermédiaire de la commission scolaire; s'ils ne savent pas s'en montrer dignes, le nombre de ceux qui souhaitent l'abolition des commissions scolaires ira sans cesse en augmentant. Quand il n'y aura plus de commission scolaire, nous aurons l'école d'Etat et l'instituteur fonctionnaire, avec tous les ennuis et les dangers que cela comporte.

La collaboration des parents avec l'école suppose la collaboration des maîtres avec les parents. Les instituteurs et institutrices sont généralement ombrageux sous ce rapport, dans l'ignorance des avantages nombreux que des relations plus étroites avec les parents leur procureraient ainsi qu'aux écoliers. Même si la majorité des parents n'ont pas la préparation voulue pour comprendre les données techniques de l'éducation et d'en discuter intelligemment, il y aurait encore des fruits à tirer d'un commerce plus intime des maîtres avec les parents, ne serait-ce que pour créer une atmosphère de confiance réciproque.

Les familles rurales ont la réputation de fournir les enfants les plus sains physiquement et moralement. Elles doivent la maintenir et l'accentuer. Pour cela, elles doivent se pénétrer de l'idée que l'éducation se fait principalement au foyer, que l'école n'est que le prolongement de la famille.

QUESTIONNAIRE

1.—L'école peut-elle remplacer totalement la famille?
2.—En quoi consiste l'éducation?
3.—L'école rurale doit-elle s'adapter à son milieu?
4.—Les parents doivent-ils collaborer avec l'école?
5.—Les maîtres doivent-ils collaborer avec les parents?
6.—Comment doit se faire le choix des commissaires d'écoles?

Billets réduits pour la fête de Pâques

M. J.-A. Brass, président de la Canadian Passenger Association, annonce que des tarifs réduits pour Pâques entre gares au Canada et gares du Canada à la frontière américaine, seront en vigueur du 3 avril jusqu'à minuit, le 8 avril. Les billets réduits pour instituteurs et étudiants jouiront d'un plus long délai de validité.

Les billets pour la fête de Pâques seront au taux d'un aller-retour pour le prix d'un billet simple ou d'un tiers. Ils seront valides à l'aller du jeudi, 3 avril, jusqu'à 2h. p.m. le lundi de Pâques et, au retour, jusqu'à minuit, le mardi, 8 avril.

Les billets pour instituteurs et étudiants seront livrés sur présentation du certificat ordinaire à partir de vendredi, le 21 mars, jusqu'au 7 avril, à l'aller, et jusqu'à minuit, le 22 avril, pour le retour. Le taux sera un aller-retour pour le prix d'un billet simple plus un quart.

Pénurie de blé

Washington. — La commission des vivres et de l'agriculture des Nations-Unies a prédit que la pénurie mondiale de blé persistera en 1948. Elle fait remarquer que bien que les perspectives de la récolte aux Etats-Unis soient bonnes, celles de l'Europe ne sont pas plus prometteuses qu'au début de 1946.

Relations encore plus amaicales

Londres. — Lewis Douglas, nouvel ambassadeur des Etats-Unis en Grande-Bretagne, a déclaré que les relations entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis étaient plus resserrées que jamais et qu'il s'emploierait à les resserrer davantage.

Mis à nu par le fisc

Rochester, N.-Y. — Un contribuable s'est présenté devant le percepteur de l'impôt Francis A. Dalton. "Je dois, dit le citoyen scrupuleux, $27.87 au gouvernement. J'ai la somme sur moi, mais ma femme l'a cousue à l'intérieur de mes sous-vêtements et je ne voudrais pas me déshabiller devant tout ce monde".

Le fonctionnaire lui prêta la case inoccupée d'un caissier pour l'accomplissement de cette besogne délicate, en déclarant: "Malgré tout ce qu'on a pu dire, c'est la première fois qu'un citoyen ôte jusqu'à sa chemise pour payer l'impôt".

Coin des COOPÉRATEURS

Congrès canadien de la coopération

Les 16 et 17 avril prochain, aura lieu à Montréal le congrès annuel du Conseil canadien de la coopération fondé l'an dernier.

L'Alberta a été invitée à fournir un rapport du mouvement coopératif au sein de notre groupe canadien-français.

Nous demandons en conséquence à toutes les organisations coopératives qui ne l'ont pas déjà fait de nous faire parvenir une copie de leur dernier rapport financier. Là où les organisations sont mixtes, prière de mentionner le nombre de membres canadiens-français.

Nous vous serions obligés de nous envoyer ces rapports immédiatement, à l'adresse suivante:

Fédération des coopératives franco-albertaines,
10010 - 109e rue,
Edmonton.

Occupons-nous de la jeunesse

Dans tous les pays, on se préoccupe avec sollicitude de la jeunesse. On forme sa volonté en même temps que l'on meuble son cerveau.

Tant vaudra la jeunesse, tant vaudra la génération de demain, se disent les dirigeants avertis.

Nous sommes les dépositaires et les continuateurs d'une doctrine économico-sociale. Nous savons que cette formule s'adapte à tous les milieux sociaux. Si nous mesurons du regard le chemin parcouru, nous avons lieu d'éprouver un certain sentiment de satisfaction en face de l'oeuvre déjà accomplie, ainsi que nous le déclarait récemment M. l'abbé Philibert Grondin qui fut aux premières heures de la fondation des caisses et qui les encourage encore avec enthousiasme.

Que faites-vous dans vos caisses pour recueillir l'adhésion des jeunes des deux sexes?

Nous ne vous suggérons aucun moyen en particulier pour recueillir l'épargne enfantine. Ce n'est pas tant les dépôts encaissés qui importent, pour l'éducation coopérative à longue échéance, que d'insuffler un esprit d'acquisivité dans l'âme de cette génération montante.

Si une caisse scolaire est possible, fondez-la ou faites-la fonder. Si, d'autre part, vous préférez inviter les jeunes à apprendre d'eux-mêmes le chemin de votre caisse, recourez à ce moyen.

Organisez un concours qui se terminera avec la Noël ou le Jour de l'An. Mettez en branle, si vous le jugez à propos, un forum éducatif, avec prix aux gagnants, ainsi que le font nos amis de la Caisse populaire de Shawinigan.

Ce qui fait la grandeur, l'efficacité de nos caisses, c'est leur parfaite adaptabilité à tous les milieux.

Nous préconisons l'épargne non pas comme une thésaurisation stérile, mais parce qu'elle fixe un but à la vie de chacun.

Que d'occasions qui s'offrent dans la vie sont manquées parce que le capital manque!

Parfois, on possède l'expérience d'un commerce ou la qualification technique, mais on attend toujours le bailleur de fonds, et si les caisses peuvent fournir leur concours parfois, il faut quand même que le premier sacrifice, que la mise de fonds initiale résulte de l'initiative du requérant-emprunteur.

Chacun dans notre milieu tournons-nous vers la jeunesse, enseignons-lui l'épargne, sa signification, et le chemin de la caisse populaire.

Si l'éducation adulte est possible, c'est encore quand la formation n'est pas définitive qu'il est le plus facile de diriger des esprits vers la coopération.

Ne remettons pas toujours à plus tard de nous occuper de l'épargne enfantine. Certaines caisses ont compris leur rôle et s'en acquittent de belle manière, mais d'autres négligent peut-être les jeunes. En ce faisant elles n'accomplissent pas toute leur mission sociale, elles ne sauvent pas la jeunesse du gaspillage sans frein, ne lui enseignent pas à créer, et ne se préoccupent pas de s'assurer des successeurs pour projeter, dans le temps et dans l'espace, en une puissance centuplée, l'oeuvre de nos caisses.

(Revue Desjardins)

Définition du chef d'entreprise

Saint-Hyacinthe. — M. Esdras Minville, directeur de l'Ecole des hautes études de Montréal, était le conférencier invité au diner de clôture des cours annuels des inspecteurs et officiers de la division des produits laitiers de la province, à Saint-Hyacinthe.

Après avoir noté que les chefs d'entreprises sont l'un des facteurs susceptibles d'édifier notre indépendance économique, M. Minville a énuméré les différentes qualités de tels chefs: qualité d'ordre psychologique, intellectuel et moral.

Pour réussir en affaires

Ainsi, l'orateur a surtout insisté sur les dispositions psychologiques suivantes: le désir de réussir, le flair — que nos gens appellent: la "bosse" des affaires — un esprit d'initiative servi par un jugement sûr, le souci de l'exactitude et de la précision, l'aptitude à bien choisir et à tirer bon parti des collaborateurs économiques nécessaires, obtenant d'eux un maximum de rendement.

Les qualités intellectuelles nécessaires portent sur une bonne culture générale, des connaissances techniques indispensables, une curiosité scientifique suffisamment en éveil, et puis de l'imagination, de l'esprit de méthode, de discipline et de tenacité.

Qualités du chef

Par contre, les qualités morales ne sont pas à négliger, car le chef d'entreprise doit être honnête, avoir de l'esprit de travail, le sens de l'épargne, négative et aussi positive, attendu que certaines dépenses sont des placements et puis la préoccupation du travail bien fait, de qualité, original et même de valeur artistique.

Le cardinal Villeneuve et le rôle Caisses populaires

Salut de la race

A mesure que les Caisses se développent par toute la province, ce sens social, dans le sens le plus conservateur, le plus pratique et le plus fréquent, se développe. Comme on a eu raison de nous dire sur tous les tons, par toutes sortes d'exemples, que c'est de là que viendra le salut de la race. Il faut le reconnaitre: nous sommes en retard, très en retard, pour nous rendre compte de tout ce qu'il y avait dans la pensée de génie de cet humble que fut le commandeur Desjardins. Maintenant que nous nous apercevons que nous sommes noyés par les éléments étrangers, qu'on organise l'achat chez nous, la refrancisation, on oublie toujours un grand instrument, **le capital**, la force économique. Toute notre campagne de refrancisation, tout le patriotisme efficace et qui ne veut pas seulement rester dans l'idéalisme abstrait et sans suite et qui veut passer à l'action, **devra se fonder** sur l'organisation du crédit comme il existe dans la Caisse populaire. Volontiers, je reprends pour la faire mienne cette parole qui n'était pas sans m'émouvoir à l'instant, dont j'admire toute la sagesse, du cardinal Bégin qui voulait à côté de l'église et de l'école — la Rédemption et le foyer culturel — la **Caisse populaire, le foyer de la force économique.**

Doctrine de l'Eglise

Ne pensez pas en effet que l'Eglise se désintéresse de votre bien moral. C'est l'accusation que des ennemis lancent à l'Eglise lorsqu'ils disent qu'elle s'occupe exclusivement du salut éternel, ne prêche que des principes difficiles: c'est qu'ils ne se rendent pas compte de la portée des encycliques. Nous avons vu par le commandeur Desjardins que c'est dans l'encyclique **Rerum Novarum** qu'il a eu d'une part ce sentiment de dévouement pour ses compatriotes et cette lumière qui lui a fait comprendre qu'il devait les secourir par l'organisation du crédit. C'est aussi — M. le notaire Poirier le marquait à l'nstant — par l'inspiration de la récente encyclique de Pie XI **"Quadragesimo Anno"** qu'on comprendra comment se dégager de l'asservissement du capital tyrannique comme il existe puisque toutes les richesses sont entre les mains de quelques-uns qui s'en servent à leur gré mais non pas selon le bien de la société. Pour réagir, c'est à l'Eglise qu'il faut demander la sagesse et c'est aux Encycliques que le commandeur Desjardins l'a demandée. Les grands rénovateurs de l'ordre social, le chancelier Dollfuss et d'autres, l'ont demandé à l'Eglise. Voilà pourquoi dans l'Action catholique pratique, conformément aux principes énoncés par saint Thomas, il ne faut pas chercher la misère mais travailler à se mettre dans une situation d'aisance raisonable et relative qui nous enlève les soucis du pain du lendemain et nous permette de faire une oeuvre constructive. Saint Thomas et l'Eglise n'ont jamais méprisé les moyens de vivre mais ils ont demandé de s'en servir sous la gouverne de la raison et à la lumière de l'Evangile.

L'action catholique qui voudra être pratique devra travailler sur le plan économique à l'organisation du syndicalisme catholique. C'est ce qu'a fait le clergé dans le diocèse d'Antigonish pour les pêcheurs de cette région de la Nouvelle-Ecosse. C'est aussi ce que nous devons multiplier dans notre province par l'établissement et l'affermissement des Caisses populaires.

C'est dire que je vous approuve d'y avoir travaillé, que je voudrais que cette oeuvre fût développée dans nos diocèses et dans toute la province et c'est aussi dire comme je souhaite que dans chacune de nos paroisses, le curé, pour donner une base pratique à l'oeuvre de l'action sociale catholique, fasse converger les efforts de ses apôtres vers l'organisation du crédit de la Caisse populaire, inspirée d'esprit chrétien, d'épargne chrétienne et de solidarité sociale.

(Revue Desjardins)

Concurrents pour les grands prix

On annonce cette semaine les gagnants provinciaux du Manitoba dans le concours national d'orge organisé sous les auspices des brasseries et des industries de malt du Canada. 12 fermiers de l'Ouest participent dans la course aux prix de ce grand concours interprovincial.

Les prix interprovinciaux seront annoncé à l'Exposition d'hiver, à Brandon, Manitoba, le 1er avril. Il y aura quatre prix interprovinciaux en argent: $1,000., $500., $300., $200.

Les concurrents sont: Pour la Saskatchewan: Jack A. Wylie, Norquay; Henry Bauche, Antler; Richard Platte, Nipawin; Clifford S. Erratt, Saltcoats. Pour l'Alberta: George W. Johnson, Red Deer; **Ted Casavant, Legal; Louis St-Arnaud, Vimy**; Ray Niemela, Benalto. Pour le Manitoba: George C. Elias, Haskett; Donald Bradley, Portage la Prairie; David H. Marr, Renwer; D. J. McKay, Pilot Mound.

Les prix de l'orge et de l'avoine sont augmentés à partir du 18 mars

Ottawa. — Les prix de l'orge et de l'avoine sont augmentés à compter du 18 mars dernier. Le but de cette hausse des prix est de favoriser une plus grande production de grains alimentaires dont on éprouve un besoin pressant.

Le gouvernement veut mettre fin à la pénurie d'orge et d'avoine, pénurie qui a entravé jusqu'ici le rendement des bestiaux et des produits laitiers. Les nouveaux prix devraient persuader un plus grand nombre de fermiers canadiens de s'adonner à la culture de l'avoine et de l'orge.

Par contre, les prix de vente de l'orge et de l'avoine demeureront les mêmes de façon générale, tout en permettant aux producteurs de réaliser de meilleurs profits.

Nouveaux prix

Le prix maximum de l'orge est porté de 64¾ à 93 cents le boisseau et celui de l'avoine de 51½ à 65 cents le boisseau. Le prix minimum de l'orge est porté de 56 à 90 cents et celui de l'avoine de 40 à 61½ cents. L'Office du blé s'engage à acheter au prix minimum toute l'orge et toute l'avoine qu'on lui offrira. On estime que les producteurs d'orge se trouveront à toucher ainsi en moyenne 10 cents de plus le boisseau et les producteurs d'avoine plusieurs cents de plus.

Les paiements "d'égalisation" que les producteurs recevaient en plus des prix du plafonnement seront discontinués.

Par contre, le gouvernement protégera les éleveurs contre toute augmentation du prix des engrais alimentaires par un système de primes ou de subventions.

M. Gardiner a annoncé la suppression prochaine du plafonnement du prix des oeufs et du beurre. Dans le cas des oeufs, il a déclaré que la Commission des prix supprimera incessamment le prix maximum des oeufs. Dans le cas du beurre, on peut s'attendre à cette suppression d'ici le mois de mai. Le ministre de l'Agriculture a annoncé que le prix minimum des oeufs est augmenté de 1 cent la douzaine de février à août, et de 2 cents la douzaine de septembre à janvier. Dans le cas du beurre, il a déclaré que l'Office des produits laitiers aura le pouvoir d'établir un prix minimum en effectuant des achats pendant la saison de forte production.

Autres décisions

M. Gardiner a aussi annoncé que l'office du blé, soit directement, soit par l'entremise d'agents, deviendrait le seul organisme exportateur d'avoine et d'orge.

Le ministre de l'Agriculture a révélé aussi que le gouvernement achèterait la graine de lin à $5. le boisseau, plutôt qu'à $3.25 à compter du 1er août prochain.

L'hon. Gardiner a ajouté que le gouvernement continuera à payer le fret des grains alimentaires expédiés à l'est de Fort-William et Port-Arthur et à l'ouest de Calgary et d'Edmonton en Colombie britannique jusqu'au 31 juillet 1948.

La Survivance des Jeunes

La semaine de la vocation au couvent Notre-Dame, Morinville

Fidèles à leur tradition, cette année encore les élèves du Couvent Notre-Dame et des autres classes du village ont consacré une semaine à la prière et à la réflexion pour obtenir des lumières sur ce grave sujet: connaître sa vocation.

Du plus petit jusqu'au plus grand, chacun s'est demandé:

—Quel chemin le bon Dieu a-t-il tracé pour moi?

—Quelle est ma place dans le Corps Mystique du Christ?

—Serai-je prêtre, religieuse?

—Est-ce que je suis appelé à me marier?

—Ou bien, est-ce que je serai vieux garçon, vieille fille?

—Et si je reste dans le monde, j'aurai encore à choisir une profession.

—Où donnerai-je plus de gloire à Dieu? Où serai-je plus utile à mes semblables? Fermier? Instituteur? Médecin? Gendarme? Agronome? Mineur? Avocat? Bedeau? Journaliste? Pompier? etc., etc. . .

Pour les petits, la chose est vite décidée. . .

—Moi, je vais faire un monseigneur Mgr Pilon.

—Moi, je serai Mère provinciale. . .

—Pas moi. Je veux faire une madame comme maman.

Bien que rassurés sur leur avenir ils n'en continuent pas moins leurs ferventes prières pendant toute la semaine, non plus pour eux-mêmes, mais pour leur aînés qui en ont tant besoin.

Toute la semaine, l'atmosphère est tellement chargée de cette idée! Prières et cantiques pendant l'action de grâces; exhortations du matin, compositions et saynètes en classe; conversations et discussions, tout est de nature à réveiller même les plus indolents et à faire réfléchir tout le monde.

Cette semaine s'est clôturée par une journée de retraite prêchée par le R.P. Tourigny, o.m.i. C'était si intéressant et surtout si pratique! Il a essayé de nous faire comprendre la grande pénurie de prêtres et de religieuses. Ne serait-ce pas, comme le soulignait M. l'abbé Langevin à notre réunion de Fraternité, parce que plusieurs de ceux que Dieu a appelés à la vie religieuse il y a quelques années ont eu peur des sacrifices et n'ont pas répondu à l'appel du Maître?

Ce qui est certain, c'est que Jésus frappe encore à la porte de plusieurs coeurs. Comment le reconnaître?

Avez-vous une bonne santé, c'est-à-dire, une santé ordinaire?

Pouvez-vous vous oublier vous-mêmes pour penser aux autres, leur rendre la vie agréable et travailler à leur salut?

Si oui, il vous est arrivé peut-être de déplorer la méchanceté du monde. Le bon Dieu n'est pas connu, vous êtes-vous dit, Il n'est pas aimé! au contraire, comme Il est offensé! Lui qui a tant fait pour gagner l'amour des hommes!

Si je Le consolais, moi. . . Si je Le faisais connaître, **moi. . .**

Tout cela, dites, n'est-ce pas la façon si délicate, si discrète du Maître de dire: VEUX-TU?

Ah! ne Lui tournez pas le dos, ne faites pas la sourde oreille en pensant à ce que vous sacrifieriez. Qu'est-ce. . . en comparaison de tout ce que vous gagneriez! Plutôt, dites-Lui "Je plus beau qu'on puisse dire: OUI".

"Prends ma jeunesse, prends mon amour,
Avec ivresse je veux toujours
Servir, servir sans cesse
A Toi ma vie, à Toi mes jours!"

Charade fantaisiste

Mon premier:
Instrument de musique à vent
En usage dans les églises,
Que vous entendites souvent
Résonner, même jusqu'aux frises.

Mon second:
On dit: Il faut l'avoir partout!"
Ce n'est pas une mince affaire.
Car on se demande surtout:
"Comment vais-je pourvoir le faire?

Mon tout:
Un sentiment exagéré
Que l'on a parfois de soi-même,
Et que l'on nomme. . . vanité,
Forme le tout de ce problème.

Réponse:
Orgueil (orgue-oeil)

La langue française chez nous est un fait d'ordre social politique et religieux, dont ceux qui ne l'aiment pas feraient mieux de prendre leur parti.

—Thomas Chapais



CBK, 540 klcs. — Emissions françaises pour la semaine du 31 mars au 5 avril. L'horaire est donné en heure normale des montagnes.

Lundi 31 mars
4h.00 à 4h.15 p.m. — La Chanson française.
4h.15 à 4h.30 p.m. — Céleste et Valentin
4h.30 à 4h.45 p.m. — Un Homme et son Péché.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-Journal.

Mardi 1er avril
4h.00 à 4h.15 p.m. — La Chanson française.
4h.15 à 4h.45 p.m. — L'école des parents
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-Journal.

Mercredi 2 avril
4h.00 à 4h.15 p.m. — La Chanson française.
4h.15 à 4h.30 p.m. — Céleste et Valentin
4h.30 à 4h.45 p.m. — Un Homme et son Péché.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-Journal.

Jeudi 3 avril
4h.00 à 4h.15 p.m. — La Chanson française.
4h.15 à 4h.45 p.m. — Les Voix du Pays.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-Journal.

Vendredi 4 avril
4h.00 à 4h.15 p.m. — La Chanson française.
4h.15 à 4h.30 p.m. — Céleste et Valentin
4h.30 à 4h.45 p.m. — Un Homme et son Péché.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-Journal.

Samedi 5 avril
3h.00 à 3h.15 p.m. — Notre Français sur le Vif
3h.15 à 3h.45 p.m. — Questionnaire de la Jeunesse.
3h.45 à 3h.55 p.m. — La Bonne Chanson.
3h.55 à 4h.. p.m. — Bulletin de nouvelles.

Watrous le 18 mars 1947.

Berthe Baril

Les Témoins de Jéhovah

Plus actifs que jamais, les Témoins de Jéhovah réussissent, sinon à "convertir" du moins à troubler un bon nombre de gens par leur propagande effrénée. Il faut mettre l'antidote à côté du poison. C'est ce que vient de faire un auteur et conférencier bien connu, M. René Bergeron. En quelques pages drues et vivantes, il résume la doctrine de ces "témoins de la sottise", comme il les appelle, puis lui oppose la doctrine catholique. Cet exposé est suivi d'une brève étude du P. Leduit sur les libertés civiles. Brochure substantielle qui sera des plus utiles à tous ceux qui veulent empêcher l'erreur de se répandre. Cette plaquette dont la couverture est illustrée a pour titre: "Les Témoins d'une sottise".

Au comptoir: $0.10; par la poste: 0.12.

JOURS SAINTS

JEUDI, fête d'amour
que le Christ auréole de beauté
par le don de son coeur;
souvenir de la condescendance sublime
qui sait encore, après des siècles,
conquérir les âmes de bon vouloir,
parce que, à l'heure de partir,
le Rédempteur de l'humanité
inventa de rester. . .
JEUDI, fête d'amour!

VENDREDI, jour d'angoisses:
cris de haine,
hurlement de la foule révoltée,
farcie de passions, troublée d'égoïsme.
Heures de martyre:
chairs en lambeaux, sang qui gicle,
tête blême, coeur ouvert, genoux déchirés,
spasmes d'agonie.
VENDREDI, jour d'angoisses.

SAMEDI, soir d'espérances.
Attente. Eblouissement des rayons
qui déchire le couchant,
pour que se réalisent les promesses.
SAMEDI, soir d'espérance.

PAQUES, matin d'allégresse.
Triomphe du droit qui ressuscite,
victoire de la force qui vaine,
dominatrice et conquérante,
Règne du Maître qui prend son trône.
Alleluia! Louons Dieu!
C'est Pâques, matin d'allégresse.

Françoise GAUDET-SMET

Un bon "tour" de saint Thomas Morus

Le célèbre Thomas Morus, avant d'être grand chancelier d'Angleterre et martyr, était un juge bien original. Il tenait l'audience quand on amena devant le tribunal quelques coupeurs de bourses, dont beaucoup de monde se plaignaient. Un vieux conseiller, homme grave et sans patience, commença par gronder les plaignants.

—C'est votre faute! leur cria-t-il; il fallait mieux garder vos poches: votre négligence est punie.

Morus trouva fort déplacée l'algarade du conseiller; cependant, il ne dit rien et remit l'audience au lendemain.

Dans l'intervalle, il fit venir un des filous et lui promit sa grâce au cas qu'il pût, en pleine audience, escamoter la bourse du conseiller. On se doute bien que la proposition fut acceptée.

Le lendemain, les coupeurs de bourse étaient de nouveau devant le tribunal au complet. Le président ordonne à celui qu'il avait endoctriné de répondre aux dépositions qui le chargent.

—Très volontiers, dit l'accusé; mais, auparavant, je voudrais dire un secret soit à vous Milord, soit à quelqu'un de ces Messieurs, et je demande en grâce d'être écouté.

On lui permet de parler. Alors, s'approchant du vieux conseiller, il se penche vers son oreille, et tout en débitant forces paroles, il lui enlève discrètement sa bourse. Puis, il regagne sa place indiquant au juge d'un coup d'oeil qu'il a réussi son exploit.

Morus prend alors ce temps pour faire une quête en faveur d'un pauvre misèreux; il donne l'exemple de l'aumône et passe devant les conseillers avec sa toque. Le magistrat grincheux cherche lui aussi, sa bourse, ne la trouve pas — et pour cause — et proteste qu'il l'avait encore quand il est entré dans la salle d'audience.

—Vous voyez donc, Monsieur, lui dit Morus d'un air riant, que quand ces sortes d'accidents arrivent, ce n'est pas toujours la faute de ceux qui sont volés. Il n'est donc pas juste de les traiter avec rudesse quand ils viennent se plaindre à ce tribunal.

Champions de la ligue inter-collégiale d'Edmonton

Le 5 mars, les représentants du Collège Saint-Jean dans la Ligue Inter-collégiale d'Edmonton gagnaient la seconde joute finale contre le Collège Saint-Antoine. Cette victoire leur valait le trophée offert par Motor Car Supply.

Ils avaient, au préalable, éliminé le collège Concordia en lui infligeant deux défaites imposantes: 14-1 à l'étranger et 15-1 sur notre glace.

Notre équipe, habilement pilotée par le R.P. A. Duhaime, o.m.i., s'est taillé une réputation enviable dans la ligue en plus d'avoir établi un précédent: elle n'a pas perdu une de ses 13 joutes où elle a enregistré un total de 143 buts, n'en a subi que 19 et n'a été réprimandée officiellement par les arbitres que durant 35 minutes. Elle s'est amassé aussi deux blanchissages, et les deux contre le Collège Saint-Antoine: un de 13 à 0 et l'autre de 12 à 0 (première joute finale).

Samedi, le 8 mars, nous recevions officiellement le trophée des mains du R.P. C. Seiferling, o.f.m., président de la Ligue et directeur athlétique au collège Saint-Antoine.

Nous félicitons nos dignes porte-couleurs et nous espérons que l'avenir nous amènera toujours d'aussi nombreux et d'aussi marquants succès.

C. DESPINS (Saint-Jean)



e la ligue inter-collégiale d'Edmonton. 1ère ran-e la Ligue Inter-collégiale d'Edmonton. 1ère rangée, de gauche à droite: A. Kéroack, R. Blais, J. Couture, J. Dusseault, L. Létourneau; 2ème rangée: R.P. Duhaime (pilote), M. Joly, L. Desrochers (capitaine), G. Voisin (2e capitaine), G. Labrecque, D. Lafrance, G. Barré. N'apparait pas sur la photo: Chs-E. Joly.

Pour rire



Un témoin bizarre

Le juge (au témoin)—Et maintenant, vous allez prêter serment. Levez la main droite.

Le témoin lève la main gauche.

Le juge — Mais je vous ai dit de lever la main droite.

Le témoin — Je ne peux pas.

Le juge (en colère) — Pourquoi donc?

Le témoin — Vous m'excuserez, monsieur le juge, mais je suis gaucher.

* * *

Logique

—Tu m'as dis, maman, que la terre tourne autour du soleil. Très bien. Mais quand il n'y a pas de soleil, autour de quoi qu'elle tourne?

* * *

Après l'école

On demande à bébé ce qu'il fait à l'école.

—Lis-tu?

—Non.

—Ecris-tu?

—Non plus.

—Mais que fais-tu alors?

—J'attends qu'on sorte.

* * *

Devant le chef

—Pardon, monsieur le chef de police, quelqu'un vous aurait-il rapporté une bouteille de cognac que j'ai oubliée dans l'autobus?

—Non, mais on vient justement de m'amener ici l'homme qui l'a trouvée.

* * *

—Il ne faut jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même.

—Alors papa, passe-moi le reste du gâteau, pour que je le finisse aujourd'hui.

* * *

Une rencontre

Deux bonnes amies se rencontrent.

—Oh, dit l'une, si tu savais ce qu'on m'a raconté de toi! Des horreurs, ma chère!

—Je m'en suis tout de suite doutée en te voyant, répondit l'autre; tu as l'air si contente!

* * *

Prévoyance!

Pourquoi Aline, donnes-tu tant de sucre aux poules?

C'est pour qu'elles me pondent des oeufs de Pâques.

Au téléphone

Un homme attend déjà depuis vingt minutes devant la cabine téléphonique. De guerre lasse, il ouvre la cabine et dit au monsieur qui tient l'écoute depuis plus d'un quart d'heure sans dire un mot:

—Monsieur, si vous ne téléphonez pas, laissez au moins la place aux autres.

—Mais, mon cher monsieur, je suis en conversation avec ma femme.

Quelle langue veut-on bannir du domaine où se forment l'esprit et le coeur de l'enfant? Celle-là même qui est la gardienne de nos croyances et l'instrument de notre culture.

S. Em. le cardinal Bégin

Un oubli regrettable

Monsieur part en voyage avec Madame. Le taxi qui les emmène à la gare est rempli de bagages contenant les effets de Madame. Voilà le pauvre chauffeur, tout en sueurs, en train de décharger sur le quai de la gare deux malles, quatre valises, grande taille, trois autres de plus petit format, cinq cartons à chapeaux, etc.

Le mari fronce les sourcils et dit à sa femme:

—Saperlote, nous aurions pu emmener aussi notre grande armoire avec nous.

—Tais-toi, je t'en prie, répond madame ne sois pas ironique.

—Mais, je t'assure, que je ne le suis pas du tout. Seulement, je vais te dire: j'ai oublié les billets dans la grande armoire.

Il n'y a pour l'homme qu'un vrai malheur qui est de se trouver en faute et d'avoir quelque chose à se reprocher.

La Bruyère

JOURS DE MARS

Serait-ce du printemps, déjà, le doux sourire,
Le ciel est bleu, le vent léger, la neige.
Dans la brume grisâtre au loin tout se confond,
Et des toits l'on entend l'eau qui tombe bruire.

Dans une mare claire où le soleil se mire
Comme dans un lac pur au liquide profond.
Un oiseau bat de l'aile et, sans brouiller le fond,
S'asperge, et tout le jour sur sa plume vient luire

Dans la montagne proche aux arbres dénudés,
A l'abri des rayons directement dardés,
Entre les troncs brunis brillent des taches blanches.

Et plus d'une sera visible encore avant
Que la feuille nouvelle ait décoré les branches
De son vert nuancé, délicat et mouvant.

Albert LOZEAU



Pourquoi devons-nous aider nos frères . . .

(suite de la page 1)

quitter la salle de banquet de bonne heure, devant se rendre à Saint-Hyacinthe, a tenu, en quelques mots, à remercier la Chambre de commerce des jeunes et les organisateurs de la Campagne du livre français, pour leur initiative "qui portera de grands fruits".

"Nous tentons, dit Son Excellence, de conserver les belles traditions qui nous ont été léguées et les Canadiens français de l'Ouest savent que c'est là leur premier devoir. Tous les dimanches, dans nos églises, les curées demandent à leurs ouailles de garder cet héritage français qui est la sauvegarde de notre foi. En travaillant pour nous, jeunes du Québec, soyez assurés que vous travaillez pour vous-mêmes", dit en terminant Mgr Cabana.

M. Pierre Laporte

En présentant le conférencier, M. Pierre Laporte, 2e vice-président de la Chambre de commerce des Jeunes et président de la Campagne du livre français, a dit:

"La campagne du livre français pour l'ouest canadien est officiellement commencée depuis ce matin, à 11 heures. Après deux mois d'un travail ardu, sans relâche fourni par une équipe d'une trentaine de members de la Chambre de commerce des Jeunes, j'ai le très grand plaisir de déclarer que nous sommes maintenant prêts à la campagne et qu'il n'en tient qu'à la générosité de la population de Montréal que nous atteignions notre objectif minimum de 50,000 volumes.

Comment se fait-il, vous demanderez-vous peut-être, que la Chambre de commerce des Jeunes de Montréal s'occupe de recueillir des volumes pour l'ouest canadien? Est-ce là une oeuvre commerciale? ou un geste qui doive de prime abord intéresser un groupe de jeunes commerçants? Non. Si nous avons entrepris pareille campagne c'est d'abord que la Chambre de commerce est de toutes les bonnes causes et ensuite, qu'on nous a demandé de le faire.

Je l'ai déclaré plus d'une fois déjà, lors de mon passage à Saint-Boniface, l'automne dernier, avec la Chambre de commerce du Canada, les chefs du mouvement français du Manitoba nous ont demandé de penser à cet épineux problème du livre français et de les aider à le résoudre, comme nous les avons aidés à résoudre les problèmes des écoles françaises et de la radio française. Pouvions-nous faire la sourde oreille?

Il y a un an environ, notre président actuel, M. Jules Trudeau, et quelques autres membres de la Chambre de commerce des jeunes de Montréal, assistaient au congrès de la Chambre de commerce des jeunes du Canada à Edmonton, en Alberta. Là encore, on leur a demandé des livres français.

Les Jeunes répondent "Présents"

Devant pareille détresse pouvions-nous demeurer cois? Mais ce n'est pas tout. Depuis, nous avons reçus des demandes de Vancouver, où l'on vient de fonder une paroisse française; de l'Alberta, de plusieurs autres centres français de l'Ouest canadien. Partout c'était la même pauvreté, le même cri d'alarme; pas un volume français où se retremper l'âme à la littérature française, pas un bouquin où communier à cette culture qu'ils s'acharnent à défendre au prix de mille et un sacrifices.

Et nous, nous n'aurions pas répondu à ces appels? La Chambre de commerce des jeunes, au contraire, a répondu "présent" et s'est immédiatement mise en frais d'organiser une cueillette gigantesque qui puisse satisfaire à la fois une partie des besoins dans les quatre provinces de l'Ouest. Tout est maintenant prêt et nous nous lançons à la conquête de nos 50,000 volumes.

Avec le concours de toutes les bonnes volontés, avec la collaboration des journaux, qui ont été si généreux à notre endroit, avec le travail que nos équipes vont fournir d'ici le 31 mars, nous allons, j'en ai la conviction, atteindre et dépasser même, cet objectif minimum.

A nos prédécesseurs, à la Société St-Jean-Baptiste, en particulier, qui organise semblable campagne à chaque année depuis 1915, vont nos félicitations et nos remerciements pour avoir consenti de si bonne grâce à nous laisser carte blanche cette année.

La Campagne du Livre français

Les premiers résultats officiels laissent prévoir que la Campagne du Livre français pour l'Ouest remportera un plein succès. A la fin de la semaine dernière, M. Pierre Laporte, président de la Campagne organisée par la Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal, a déclaré qu'on avait déjà recueilli quelque 19,000 volumes.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal qui appuie la Campagne du Livre français, a fait don, pour sa part, de 5,000 volumes.

Les écoles de la Commission scolaire de Montréal travaillent, elles aussi, au succès de la Campagne. Un trophée sera décerné à celle qui aura rapporté le plus grand nombre de volumes en comparaison du nombre de ses élèves.

Les éditeurs et les libraires ont répondu généreusement à l'appel de la Chambre de Commerce.

Nous serons heureux de publier, la semaine prochaine, des rapports plus complets de la Campagne du Livre français. Mais dès maintenant, nous pouvons affirmer que le succès répondra au dévouement de ses organisateurs.

L'Eglise et l'Etat . . .

(Suite de la page 1)

jeux scéniques, messes pontificales, heures saintes et heures mariales.

Pendant toute la semaine du Congrès il sera tenu une exposition religieuse à laquelle participeront une centaine de communautés d'hommes et de femmes, et où des appels seront lancés en faveur des vocations, notamment pour le travail missionnaire.

Sur le canal Rideau, qui divise la ville d'Ottawa en deux sections distinctes et qui fut construit au début du 18e siècle pour des fins de stratégie militaire, on verra des processions de barques allégoriques en l'honneur du Saint-Sacrement et de la sainte Vierge. La magnifique autostrade ou promenade qui parsème de magnifiques parterres en fleurs les plus belles sections résidentielles de la ville, servira aussi à d'impressionnantes processions de chariots allégoriques représentant les grandes étapes de la vie de la sainte Vierge.

Dans le principal théâtre de la ville et à l'Auditorium d'Ottawa, on pourra assister à des représentations dont le thème sera le rôle de la très sainte Vierge dans l'oeuvre de la rédemption du genre humain. Elles seront présentées par des artistes canadiens de renom. Il y aura aussi des jeux scéniques ou pièces en tableaux de toute beauté, faisant ressortir la souveraineté de la Vierge Marie. Ces grandes pièces seront jouées à différentes heures en anglais et en français.

L'Acte de consécration du Canada au Coeur Immaculé de Marie sera lu en français par le très honorable Louis St-Laurent, ministre canadien des Affaires extérieures, et, en anglais, par l'honorable James-J. McCann, ministre du Revenu national. C'est donc dire que l'Eglise et l'Etat, dans une pensée commune, se joindront à l'immense foule des congressistes dans un confiant élan de dévotion envers notre bonne Mère du Ciel. Puisse-t-elle obtenir de son divin Fils, pour l'humanité inquiète et souffrante, l'assurance d'une paix juste et durable!

De puissants comités diocésains où figurent des membres du clergé et des laïques en vue, s'occupent de réserver des chambres pour les congressistes, surtout pour ceux qui viendront des centres les plus éloignés. Ainsi, on prévoit que la ville d'Ottawa sera en mesure de recevoir convenablement tous ceux qui visiteront la capitale canadienne à l'occasion de ces mémorables assises mariales.

Un vote de censure pour M. Attlee

Londres. — La Chambre des Lords a dénoncé, la semaine dernière, le gouvernement travailliste du premier ministre Clément Attlee. Elle l'a censuré par un vote de 119 contre 30 pour les mesures "inefficaces" qu'il a prises pour surmonter la crise économique actuelle en Grande-Bretagne.

Si un vote semblable avait été pris à la Chambre des Communes, le gouvernement Attlee aurait été renversé, mais à la Chambre des Lords, le vote ne reflète que l'opinion de celle-ci sans mettre en danger la position du cabinet.

Environ 25 pairs libéraux ont voté avec les conservateurs contre le gouvernement. La semaine précédente, les Communes avaient rejeté une semblable motion de censure par 374 contre 198, puis elles avaient approuvé par un vote de 371 contre 204 une résolution approuvant le programme pour 1947 et promettant l'appui de la Chambre basse dans les efforts entrepris pour surmonter la crise actuelle.

Anglais opposés à la conscription

Londres. — Plus de 50 députés travaillistes ont signé une requête demandant le rejet du bill gouvernemental sur la conscription. Plusieurs des ces députés sont déterminés à mettre la question au vote.

Epuration du Service civil américain

Washington. — Par décision de la cour suprême, le gouvernement américain a l'autorisation de congédier les communistes et sympathisants à son emploi.

On peut les congédier "sur un doute raisonnable" de leur loyauté envers les Etats-Unis.

La Commission du Service civil cherchait cet appui. La Cour en a convenu en refusant d'intervenir en faveur de Morton Friedman, ancien employé de la Commission de la main-d'oeuvre et chef "d'un mouvement communiste reconnu".

La Commission du Service civil attendait avec impatience la décision en cette cause-type avant d'en enregistrer plusieurs autres.

La décision de la cour "se passe de commentaires", a déclaré un porte-parole, et il a affirmé le désir de la Commission "de s'assurer sans cesse que seules des personnes d'une loyauté indiscutable demeureraient à l'emploi du gouvernement".

Autres cours de couture et de coupe

A Edmonton

Plusieurs personnes qui en avaient fait la demande, n'ayant pu suivre les cours de couture et de coupe qui viennent de se terminer, la Société d'Enseignement post-scolaire organise une autre série de cours du même genre.

Ils commenceront après Pâques et se donneront deux soirs par semaine. La série comprend douze cours de deux heures environ chacun.

Comme les premiers, ces cours seront sous la direction de Mlle Madeleine Pariseau, diplômée de l'Ecole-ménagère de St-Jacques l'Achigan, Québec.

On se propose d'organiser des cours semblables dans certaines de nos paroisses rurales dès que les circonstances le permettront.

La contribution requise pour les nouveaux cours est la même que pour les premiers.

On est prié de s'inscrire aussitôt que possible en s'adressant à Mlle Yvonne Parent, Bureau de l'A.C.F.A., Edifice de la Survivance. Téléphone: 24702.

Texte de la déclaration de M. Sullivan

(suite de la page 1)

Un rapport à Londres

Au printemps de 1945, lorsqu'on sut que je devais assister à la conférence internationale des unions ouvrières, J. B. Salsberg me demanda de transmettre un rapport des activités du parti communiste dans ce pays.

"J'acceptai de le faire à la condition que ce rapport soit uniquement verbal; on s'entendit sur ce point et, pendant mon séjour à Londres, je passai deux heures avec Harry Pollitt, chef du parti communiste en Angleterre, à lui livrer mon message. Je devais, par la suite, le rencontrer de nouveau avant mon retour, mais je n'en eus pas l'occasion à cause de la visite des champs de bataille sur le continent.

On introduit partout des chefs communistes

A partir de 1943 et jusqu'à maintenant, l'exécutif de l'union des marins, comme d'ailleurs celui de quantité d'autres unions, a graduellement fait entrer dans ses rangs, consciemment ou inconsciemment, des membres du parti communiste. Ainsi, à Halifax, C. H. Meade, un marin américain qui n'a jamais travaillé comme tel au Canada, a été détaché de la N.H.U. et possède aujourd'hui la charge complète des marins de la côte de l'est et se trouve secrétaire général des pêcheurs; de plus, sa femme est la secrétaire provinciale du parti communiste.

Encore sur la côte de l'est, Bill Tanner a été remplacé par Eddie Reid, remplacé à son tour par A. Penhill qui est un ancien membre de la N.M.U. et qui, en même temps, a été cédé par le parti communiste américain.

Reid a été ensuite envoyé à Montréal pour prendre charge de ce port. On lui adjoignit les services de Daniels, considéré par le parti comme un atout de valeur puisqu'il peut se servir couramment des deux langues et que son travail consiste à recruter des membres parmi les jeunes Canadiens français.

A Toronto, Fred Hackett, a été plus ou moins forcé de démissionner en septembre dernier. Quoiqu'il fut populaire parmi les membres, il fut remplacé par un adhérent au parti communiste; cependant il conserva son poste jusqu'à ce que D. Ferguson perdit les élections municipales.

Ferguson, qui travaillait à temps partiel, l'a immédiatement remplacé, car le parti n'ose pas le laisser quitter Toronto puisqu'il a réuni autour de lui des partisans et qu'il pourrait être utile dans les élections futures, même s'il en coûte l'argent des marins de le garder là-bas.

La même histoire se répète à la tête des lacs où Bill Schmaltz a été déplacé en faveur de Jackson qui s'était montré bien disposé à suivre les ordres.

Au bureau national

Au bureau national, le parti communiste contrôle entièrement la situation; il y a placé Jerry McManus à titre de secrétaire, mais son travail véritable consiste à diriger toutes les activités politiques de l'organisation.

Avant la convention des marins, qui s'est tenue à Montréal en février 1946, sur moins de 100 délégués présents, il y avait un groupe de plus de 30 membres appartenant au parti communiste. Pendant cette réunion, à l'hôtel Windsor, à laquelle étaient présents J. B. Salsberg, de Toronto, et Harry Binder, qui est chargé de tout le travail du parti communiste dans le Québec, j'ai allégué que le parti s'ingérait trop dans les rangs de l'organisation et que j'en avais assez de ces gens qui ne sont pas des marins et qui sont amenés à l'union. J'ai aussi déclaré que j'étais encore indécis au sujet de ma réélection.

J. B. Salsberg m'a vite répondu, cependant, que la question ne se posait pas pour moi de vouloir ou non être candidat, puisque c'est le parti communiste qui décide de la chose. La discipline du parti communiste ne permet pas d'initiative personnelle et les ordres du parti doivent être suivis.

Voyages et travail de propagande

Depuis la convention et après notre grève pour obtenir la journée de huit heures, tout a été de mal en pis comme chaque mois des individus nouveaux sont inscrits sur la liste de paye sans que personne soit consulté. Les officiers de l'exécutif se promènent à travers le Canada et les Etats-Unis, soi-disant pour travailler au compte de l'union. — Et en ce moment je fais une allusion spéciale au voyage de Meade à Boston l'été dernier et à ceux de Davis et de McManus à New-York ainsi qu'au voyage de Davis à Vancouver l'été dernier. Dans tous ces cas, ce sont les marins qui ont payé la note.

Le seul travail de McManus consistait à apporter de l'argent de la N.M.U. dans ce pays et de préparer le terrain pour que la N.M.U. s'introduisit au pays afin de s'emparer de l'union canadienne.

La même chose s'applique aux débardeurs et aux manutenteurs de marchandises. Le but était de transférer ces hommes dans l'organisation de M. Harry Bridges, de sorte que dans les grèves futures, une seule organisation puisse contrôler toute l'industrie maritime au Canada.

Dans le même ordre d'idées, au cours de 1946, $16,000,000 en argent américain ont été transférés par la N.M.U. affiliée au C.I.O., à l'union canadienne des marins. L'un des chèques, portant le No 12,702, émis le 18 juin 1946, était au montant de $10,000, et au taux du change, se chiffrait à $11,000.

Au sujet des fonds de l'union dont j'ai eu le contrôle, à ma nomination comme secrétaire-trésorier du Congrès canadien des métiers et du travail, j'aimerais souligner que, malgré les auditions, les directeurs en charge actuellement de la finance pour l'union canadienne des marins ont négligé de présenter un rapport aux membres depuis le mois de mars 1946.

Cours pour préparer les futurs chefs

Il y eut aussi les cours spéciaux sur les unions. Soixante marins soigneusement choisis ont été désignés pour suivres ces cours. Le professeur anglais était M. Leo Huberman. M. Huberman enseignait aussi à l'Union maritime nationale aux Etats-Unis. Le professeur français était Mlle Danielle Cuisinier, rédactrice à la "Victoire", journal communiste français dans la province de Québec. Ces cours étaient réservés aux marins des lacs afin de préparer des organisateurs communistes pour une prochaine lutte. C'est là une nouvelle initiative et si elle donne satisfaction, d'autres unions ouvrières où le parti communiste a quelque influence, suivront cet exemple. M. Jerry McManus était le directeur politique à cette école et voyait à ce que l'on enseigne aux élèves les faits politiques adéquats.

Le même système est en vigueur dans un grand nombre d'unions à travers le pays. Cependant, je me borne à citer cet exemple où le parti communiste exerce un contrôle entier.

A l'élection de Cartier

A l'heure actuelle, toutes les forces disponibles de l'union canadienne des marins à Montréal, sont mises au service du candidat ouvrier-progressiste dans le comté de Cartier. Au moins 50 membres de l'union ont reçu l'ordre de se rendre dans ce comté. Ils doivent faire le travail qui leur est assigné par les directeurs du parti communiste. Ils sont payés par l'union canadienne des marins. Il n'est certainement pas dans l'intérêt de l'union des marins de travailler en aucune manière à une tentative d'avoir un autre communiste à la succession de Fred Rose.

"Accident" possible

Je rends ce document public pour ma propre sécurité, car je sais que si je remets seulement ma démission, avec les raisons expliquant mon départ de l'union des marins, un malheureux accident peut m'arriver. Il y a au pays tellement de communistes qu'on ne sait plus à qui se fier.

Quelques exemples

En terminant, je vous cite quelques exemples:

Un certain chef ouvrier de Montréal, a téléphoné à Vancouver, à un organisateur des marins, concernant l'affiliation d'une autre organisation de marins américains. En moins d'une semaine, j'ai reçu des copies du texte de la conversation, les questions et les réponses, des mains de Fred Rose. Le chef des marins à Vancouver a ensuite téléphoné à San-Francisco, deux jours consécutifs. En moins de 10 jours, un rapport de ces deux conversations m'a été remis ici à Ottawa, par Sam Carr.

La grève de la police, à Montréal, a été financée secrètement par le parti communiste. Le parti a fourni une somme de $9,000 pour continuer cette grève.

Comme je l'ai dit plus haut, on ne sait plus à qui se fier. Le parti communiste a plusieurs agents secrets à différents endroits, y compris le service civil fédéral.

Conclusion

Lorsque la confiance est récompensée par la trahison, il est temps pour les personnes de bonne foi d'être en garde. J'aimerais faire tout ce que je puis pour réveiller la population du Canada, et particulièrement les personnes honnêtes, sincères, qui composent la grande majorité du mouvement travailliste au Canada, et les mettre en garde contre le danger qui les menace, avant qu'il ne soit trop tard.

Comme je l'ai dit au début, ce fut une cérémonie impressionnante, et la neige recouvrait le sol. Cette même neige recouvre encore le sol, mais depuis ce temps, je crois que je suis devenu un citoyen canadien.

Question de dignité

Toronto. — Le Canada deviendra bientôt la plus puissante unité économique de l'Empire britannique, a déclaré le premier ministre Drew au dîner annuel du président de l'Assemblée législative ontarienne. Il a proposé au Canada d'exprimer son opinion sur les questions internationales et de ne pas simplement suivre les directives de la Grande-Bretagne.

"Le peuple britannique accueillera la voix forte et claire de l'autorité canadienne dans un Commonwealth de nations, a-t-il dit. Nous ne pouvons rester à l'écart et il faut que nous décidions de notre place dans cette grande association de nations britanniques.

La Grande-Bretagne est bien nourrie

Manchester, Angleterre. — Le ministre de l'Alimentation, John Strachey, a déclaré que la Grande-Bretagne est, à l'exception du Danemark et de la Suède, le pays le mieux nourri de l'Europe.

Messe d'un prêtre iroquois

Québec. — La petite chapelle des Saints Martyrs canadiens, à Québec, a résonné du chant d'une messe solennelle célébrée par un prêtre iroquois à l'occasion du 298e anniversaire du massacre de deux missionnaires jésuites par ses ancêtres.

Le R.P. Michel Karhaienton Jacobs, de la Société de Jésus, premier Iroquois ordonné prêtre, a célébré la messe en mémoire des Pères Brébeuf et Lallemant, morts le 16 mars 1649, au Fort Saint-Ignace, près de Midlands, Ontario.

Le Père Jacobs, curé de St-François-Régis, mission indienne près de Cornwall, Ont., a chanté la messe en latin, tandis qu'un choeur mixte de 25 voix de la réserve de Caughnawaga, P.Q., répondait en langue iroquoise.

Une partie des restes des deux missionnaires reposent dans la chapelle des Saints Martyrs canadiens, construite en 1817. La chapelle est sise sur la rue Dauphine, à peu de distance de l'intérieur de l'ancienne porte Kent, une des trois entrées de la ville.

Nombreux pèlerins à l'Oratoire

Montréal. — Près de 10,000 pèlerins et visiteurs du Canada et des Etats-Unis se sont réunis à l'Oratoire pour célébrer la veille de la fête de saint Joseph par des messes et des prières qui ont duré toute la journée.

Des centaines de pèlerins de Philadelphie, Détroit, Manchester, et Albany étaient parmi les fidèles qui ont reçu la sainte communion à l'Oratoire du Frère André dont le nom est associé à de nombreux miracles signalés et à de nombreuses cures. Plusieurs sont restés et ont prié toute la nuit.

Observatoire

(Suite de la page 1)

leur complicité. Fred Rose fut élu grâce à des fraudes semblables. Si c'est cela de la démocratie, elle est fameusement pourrie chez nous. Cette situation ressemble fort à celle qui existait en Espagne au temps du régime communiste. Elle est une réplique de ce qui se passe encore de nos jours en Pologne et dans les pays sous le contrôle de Moscou.

Et dire que nos gouvernants tolèrent de tels abus au nom de la démocratie et de la liberté!

N'y aurait-il que les éléments sains de la population à ne pas s'émouvoir? Malheureusement, il faut le constater, c'est souvent à cause de l'inertie des bons, de leur insouciance, de leur négligence, que les éléments indésirables s'emparent des postes de commande.

Et à ceux qui sont toujours prêts à nous accuser de faire de la politique, nous leur citerons l'exemple de Sa Sainteté Pie XII lançait un appel pressant aux catholiques d'Italie à user de leur influence dans les luttes électorales récentes.

Encore une fois, la paresse, l'inertie, l'insouciance des bons, voilà le grand mal à guérir.

Catholiques et Français de l'Alberta, nous pouvons profiter de la leçon. Si nous voulons préserver nos droits, nos traditions, toutes nos valeurs spirituelles, il nous faut sortir de notre torpeur. Il faut que nous nous mêlions de nos affaires, mais d'une façon intelligente. N'allons pas compter sur le voisin pour préserver notre religion et notre langue; pour conserver nos droits à l'école dans la vie sociale, dans la vie économique, pour maintenir intactes nos paroisses.

En démocratie le laisser-faire n'est pas de mise. Si nous voulons survivre, nous devrons y voir nous-mêmes.

P.-E. B.

Rien ne fait mieux voir jusqu'où va la vertu de chacun que l'adversité.

Imitation